

Association

des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

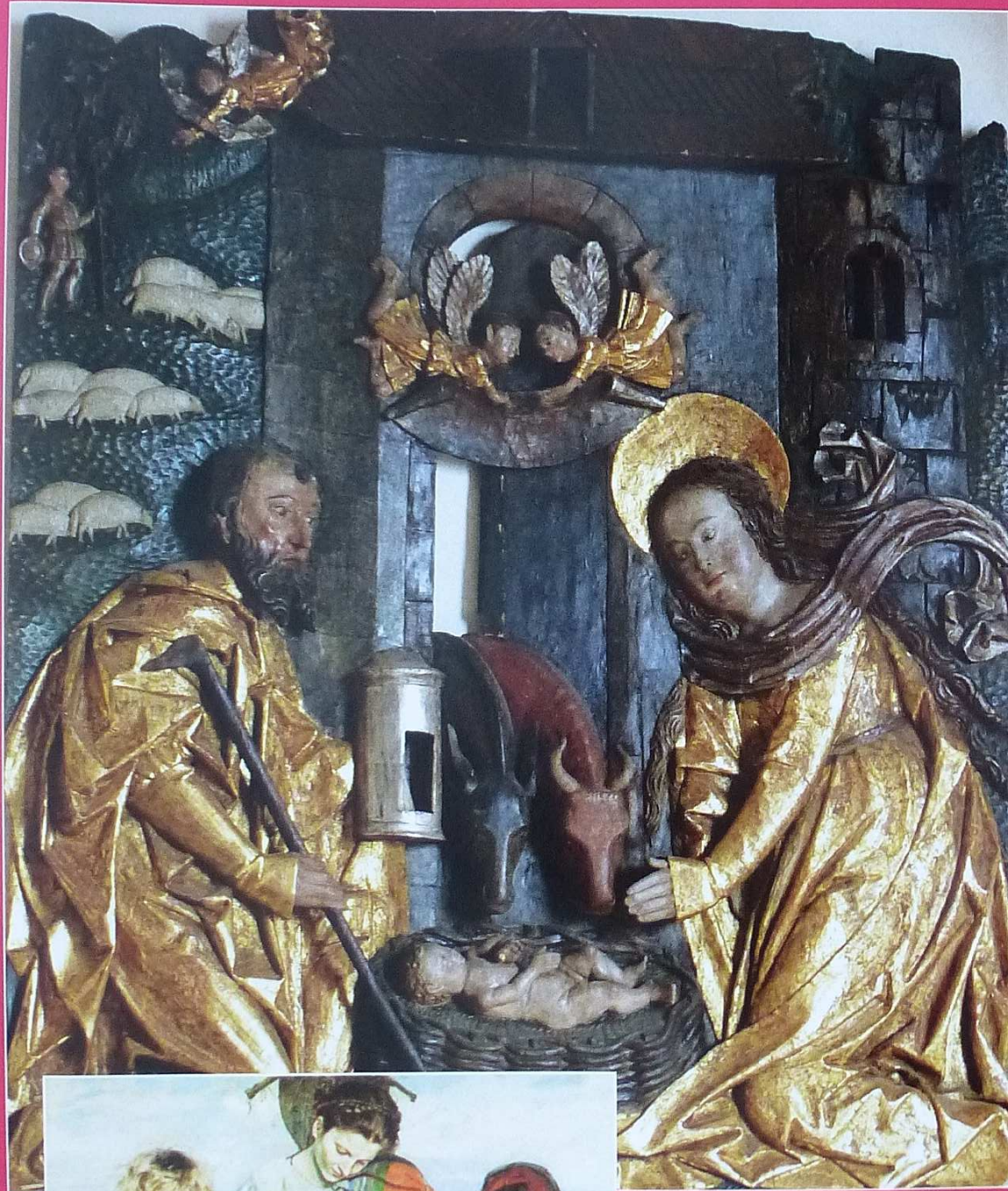
LA MAÎTRISE

Bulletin de liaison

NOËL 2009

*"Incarnation...
Dieu par terre
pour que lève l'ordinaire"*

Francine Carrillo



Elle ne demandait rien
Marie sinon

pétrir le pain des saisons
sur le seuil de sa maison

et le soir venu
enrouler son corps
rompu

dans le drap tenu
des étoiles

mais il y eut ce regard
d'en haut

cette main d'ange
au revers de la nuit

et le feu de la visitation
au profond de son ventre

Dans cette dilatation
au centre

commençait en elle
le visage de l'Emmanuel

Dieu à naître
promesse d'être

à jamais inscrite
sur le parchemin

de l'humaine
fragilité

* * *

Une Parole
dans la chair du monde,
une Parole
de l'en haut
fécondant l'en bas
une Parole
qui fait ce qu'elle dit,
qui est ce qu'elle fait.

Francine Carrillo
Le Plus-que-vivant
Ed. Labor et Fides 2009



*"Il m'a envoyé
proclamer
une année d'accueil..."*

Isaïe 61, 1-2 et Luc 4, 18-19

Faisons un rêve...

«Alle Jahre wieder,
kommt das Christuskind
auf die Erde nieder
Wo wir Menschen sind »

Ainsi la tradition populaire traduit-elle
aux oreilles enfantines le verset
de l'évangile de Jean,

Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο
καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν
Et verbum caro factum est
et habitavit in nobis

qui condense le « mystère » de Noël...

Ferons-nous, cette année encore,
« un rêve »... ?

Sur les scintillements de ce que le discours
de saison appelle "la magie de Noël",
le temps d'une trêve hivernale...

Ou sur l'incompréhensible et l'inouï
de la « nouvelle » qui ne laisse pas
de heurter ou d'éblouir notre incrédulité
et dont l'exégèse nous livre l'insolite
formulation : « le Langage a dressé sa
tente de nomade parmi nous »...

Pour mêler notre murmure à la clameur
qui monte des profondeurs
de nos communautés humaines
et revendique et implore que soit restauré
"l'homme premier servi"...

Pour dire et redire l'Utopie et la faire
advenir, en un mot « croire ».

Croire qu'au-delà et en-deçà des barrières
érigées par les États-nations,
les peuples n'en finissent pas de se
souvenir qu'ils ont été nomades ;
et garder la certitude que, poussés
par les « gens » qui sont les peuples,
les murs toujours finissent par tomber.

Croire, avec le philosophe,
« que l'essence de l'être humain
est une sociabilité heureuse »,
et maintenir que le désir du bonheur
est partout, au cœur de tout être,
vivace comme un droit universel.

Croire que ce qui lie et rapproche est plus
grandissant que ce qui sépare et déchire.
Et que l'identité des personnes et des
communautés est faite de métissage et
d'accueil autant que d'affirmation de soi et
de retour aux sources.

Croire enfin qu'il était une fois,
qu'il sera un jour et qu'il est de toute
éternité – ce « perpétuel aujourd'hui » - la
Justice et l'Amour.

Jean-Marie Gautherot



SOMMAIRE

Temps présent

- ◆ Incarnation p. 3
« L'heure du Juste »
Jean GROSJEAN *Si peu*

Vie de l'Association

- ◆ Élargissement et Accueil pp. 4-5
Rencontre avec les générations d'après 1970
Informations et Rappels

Thème

- ◆ La souffrance pp. 6-9
Questions sur la souffrance :
réponse des religions
- ◆ Nicolle CARRÉ
conférencière des Retrouvailles 2010
La foi à l'épreuve de la souffrance

Témoignage

- ◆ P. Gilbert PONCET pp. 10-13
Missionnaire MEP en Corée du Sud

Nos solidarités

- ◆ La lettre du P. J-Y Lhomme p. 14
HSA Mananjary : l'avancement des travaux
- ◆ L'Escale : p. 15
la communauté 2009-2010

Services des vocations

- ◆ Le parcours Samuel p. 16
Avec d'autres jeunes,
découvrir et approfondir sa vocation

Passages

- ◆ Ils s'en sont allés en 2009 pp.17-19
Anciens Maîtrisiens : leurs cheminements

Rédaction et Conception graphique
Jean-Marie Gautherot
Photos : J-M.G., J-Y. Lhomme, l'Escale
G. Poncet et alii
Impression : Burs Édition Besançon

année
de grâce
année
d'accueil

(cf. TOB et Dict. du NT.
Grâce : hb. hén
« se pencher favorablement vers
quelqu'un »)

Première de couverture

◆ Nativité

«Und das Wort ist Fleisch
geworden»

Relief bois – début XVI^es.

Église paroissiale de

Altmünster (Hte Autriche)

Chapelle de l'entrée latérale

◆ "Madonna" 1910

Vlastimil HOFMANN

1881-1970

Huile sur toile

Vienne, Musée du Belvédère

◆ Francine CARRILLO

Théologienne et pasteure
protestante

(Études à Genève et Tübingen)

« Il faut d'urgence réconcilier
christianisme et spiritualité »

Dans ce numéro

◆ Arcabas

Jean-Marie PIROT,

connu sous le nom d'Arcabas

Né en 1926 à Trémery

(Moselle), il vit et travaille

depuis 1986 à Saint-Pierre-

de-Chartreuse (Isère). Son

œuvre monumentale

principale est l'ensemble d'art

sacré contemporain de

l'église St Hugues de

Chartreuse (1953-1986).

Multiple et diverse, son

œuvre va du mobilier

liturgique des cathédrales de

St-Malo et de Rennes à une

grande croix suspendue dans

l'église Señor de la Buena

Esperanza en Équateur au

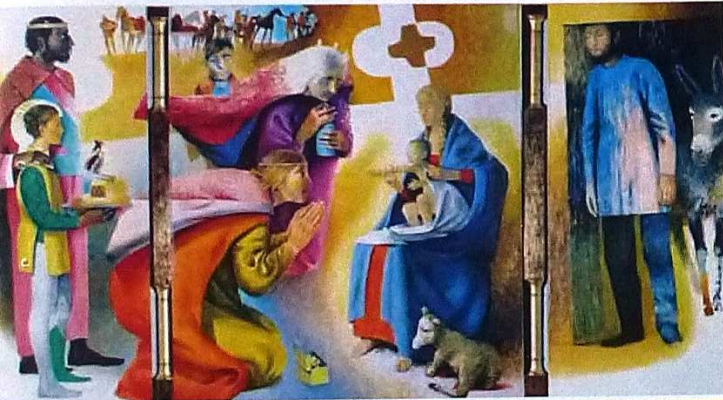
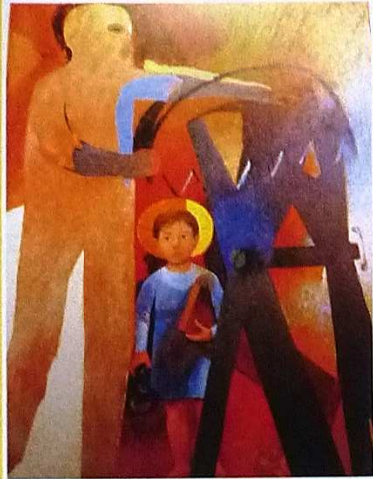
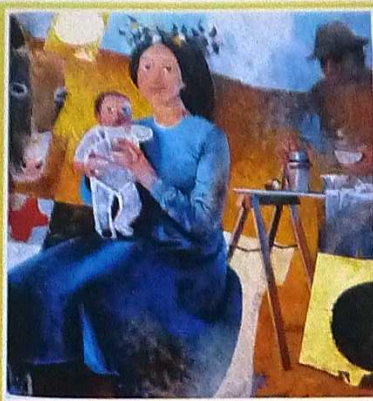
Polyptyque de l'Enfance du

Christ (Palais archiepiscopal

de Malines-Bruxelles).



Les verbes
qu'il aime
sont
des verbes
simples
marcher
manger
toucher
regarder
bénir
aimer (beaucoup)
mais aussi
chercher
veiller
quitter
pleurer
se perdre
mourir
des verbes
pleins
humains
à portée
de main
Mais en lui
ils reçoivent



une hauteur
étoilée
qui interrompt
nos bassesses
comme
nos paresse
et nous laisse
avec le goût
de ne pas
en rester là

Francine CARRILLO
Le plus-que-vivant

« Pour moi, l'Évangile est un reportage de la veille. Ce qui signifie qu'il est présent : il fait partie de ma vie actuelle. Il est quelque chose qui est arrivé hier et qui, par le fait même, prend un extraordinaire relief dans ma vie... Le regard de l'Évangile traverse le mien. »

Arcabas

ARCABAS
L'enfance du Christ
Jean Bastaire - Photos Allégret, Cerf 2002

Ci-dessus

- Halte durant la fuite en Égypte
- Vie cachée à Nazareth
- L'adoration des Mages d'Orient (Retable)

Ci-contre

- Anges chantant
- Naissance à Bethléem

Ci-dessous

- Saint Luc peignant la Vierge



TEMPS PRÉSENT

« On l'appellera Emmanuel
ce qui veut dire
Dieu avec nous »

Mt I, 23

L'heure du juste

Les prophètes entrecroisent leurs ramures dans notre ciel. Au gré des souffles on y entend des plaintes, des appels, des cantiques. Mais ce qu'ils veulent dire, il y a quelqu'un qui vient le dire en post-scriptum.

L'Écriture reste la même dans le même jardin, mais avec les jours évangéliques on ne s'y reconnaît plus. Les allées de neige où les usagers laissaient l'empreinte de leurs pas sont maintenant en proie aux ombres que le soleil projette sur le sable.

Une lumière d'été visite l'Écriture. Et cette visite a la brève éternité d'une vie humaine. Oui, éternelle est sa brièveté.

Le resplendissement de l'Éternel s'est aventuré dans une vie de Galiléen. Tout ce qu'il y a de manifestable en Dieu s'est employé à équarrir des charpentes.

Le rôle qui consiste, au fond de Dieu, à recevoir Dieu pour lui montrer ce qu'il est, un peu comme un fils grandissant révèle à son père ce que ce père ignorait de soi, eh bien, ce rôle est dépêché à un Nazaréen.

Ce pur Fils qui est en Dieu vient en homme parmi nous se présenter à ce pur Père qui est en Dieu. Il déploie devant Dieu en Palestine ce qu'une vie humaine peut avoir de filial.

Il n'y a aucune autre sorte de justice possible dans les vies humaines que cette filialité.

Le visage de Dieu n'avait d'abord été que l'Écriture, mais le destin du Messie le déniaise.

Ce voile que l'embrun des jours plaquait sur la face de Dieu pour nous en esquisser les traits, Jésus le déchire, lui qui est en personne la face de Dieu.

Maintenant, on sait qu'on ne peut rien savoir de plus de Dieu que son Christ. Et ce qui en a été noté prend l'épaisseur d'une expérience humaine.

Jean GROSJEAN

Si peu

« L'heure du juste » (extrait).
Bayard 2001

L'accueil parmi les "Maîtrisiens" des générations d'après-1970

Ils étaient cinq anciens Maîtrisiens et onze "jeunes" anciens du Foyer Tibériade et de l'Escale réunis le 16 octobre dernier, dans la salle St Matthieu de la Maison du 9 rue de la Convention, pour débattre du "si" et du "comment" élargir l'association aux jeunes résidents qui avaient succédé aux "petits séminaristes"... et par là « prolonger l'actualité vivante de La Maîtrise »

Préparée par une réunion antérieure qui avait associé responsables de l'Association et de l'Escale, la rencontre s'est déroulée, trois heures durant, dans une franche et attentive convivialité.

Deux institutions, deux histoires

En ouverture, Gabriel MIGNOT et Christophe BAZIN ont fait, brièvement, les présentations institutionnelles :

- *L'Association des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de la Maîtrise* : son histoire, ses âges (1913, 1939, 1940, 1969) et sa relance en 1983 ; son développement (de l'Amicale à l'Association) ; sa population : quelque 130 membres adhérents sur 365 recensés et régulièrement informés, dont l'ancienneté s'étend aujourd'hui de 1926 à 1989 ; ses statuts, son fonctionnement et ses actions.

- *L'Escale* : sa création en 2003, dans le prolongement du Foyer la Maîtrise puis de Tibériade et de la Maison des Jeunes ; sa communauté de permanents, récemment élargie à trois religieuses ; ses huit résidents temporaires, nouveaux chaque année ; les groupes qu'elle accueille ; l'offre qu'elle propose, les activités qui s'y déroulent et leurs caractéristiques.

Ce qui nous distingue et ce qui nous rapproche

- *Les différences : des horizons d'un autre dessin ... et d'un autre dessein*

- Les « petits séminaristes » de jadis et naguère entrant à la Maîtrise étaient censés inaugurer un long itinéraire, en milieu « fermé », vers un futur - quoique demeurant éventuel - sacerdoce.

Aussi, quelle qu'en ait été sa durée, le « passage » par la Maîtrise a-t-il fortement marqué ceux qui en ont été les « bénéficiaires ». Pour eux, ces années ont pu retentir soit comme un moment tran-

sitoire dans leur parcours de vie, soit comme une étape cruciale dans leur itinéraire d'homme, ou encore revêtir ces deux dimensions tout à la fois. Et, selon la profondeur de l'empreinte laissée par le « moule » Maîtrise, l'image qu'ils en conservent et le jugement critique qu'ils portent sur ce « passage » se révèlent très contrastés.

- Les « jeunes chrétiens » résidents de Tibériade, de la Maison des Jeunes et de l'Escale, à la différence de leurs « prédécesseurs », n'entraient et n'entrent dans cette même « maison » que pour un bref séjour et pour y accomplir, en milieu ouvert, un cheminement spirituel dont l'horizon reste a priori indéfini.

C. Bazin rappelle que les projets de ces trois « communautés d'accueil » chrétiennes mêlent jeunes engagé(s) dans la vie professionnelle et étudiant(e)s, et ont opté pour une mixité sociale, de sexe et de styles de vie (célibataires, couple, religieuses et prêtres), rehaussée aujourd'hui d'une mixité géoculturelle.

Au bout du chemin donc, un capital expérientiel d'une autre facture.

- *Les convergences : l'expérience d'un itinéraire spirituel vécu en communauté*

Si grandes que paraissent les divergences - bien naturelles au demeurant, parce que générationnelles et circonstanciées, relevant d'une autre histoire et d'autres histoires - elles sont loin d'être incompressibles et pourraient, tout bien pesé, n'être pas incompatibles.

- Par son option institutionnelle de « faire vivre ensemble » jeunes célibataires en activité professionnelle, jeunes en formation, couple, prêtres et religieuses, l'Escale, plus encore que Tibériade, se donne comme un « lieu de différentes vocations ».

Et dans cette « vocation » de l'Escale, les jeunes anciens de celle-ci, présents



à la rencontre, reconnaissent ce qui aura été au cœur de leur « mouillage » dans ce havre chrétien : l'approfondissement de leur spiritualité dans une communauté humaine. Ce que Florent, ancien de Tibériade, formule ainsi dans sa lettre : « Une année dans ma vie de chrétien et d'homme, que je ne suis pas près d'oublier, une expérience de vie qui m'a permis d'apprendre à me connaître et de me découvrir la vocation de travailler dans la gestion des ressources humaines en entreprise, là où je suis aujourd'hui ! »

- A considérer l'histoire de l'ancien « petit séminaire » - telle qu'elle se lit dans l'épaisseur des générations de jeunes (de 12 à 18 ans) qui s'y sont succédé, à travers des périodes diversement marquées par l'Histoire et les Temps - l'ancienne Maîtrise aura été, pour le très grand nombre de ses « pensionnaires », un « lieu de recherche spirituelle ». Par-delà les ambivalences du séjour qu'ils y auront accompli. Et quelle qu'aura été l'issue réelle de leur passage : poursuite d'une formation vers la théologie jusqu'au sacerdoce ou engagement sur un itinéraire « laïc ».

- *L'attachement à une « maison » : des liens qui se prolongent dans un réseau d'échange et de solidarité*

- « Ce que j'attendais, déclare l'un des jeunes participants de la rencontre, c'est de savoir ce que sont devenues celles et ceux avec qui j'ai passé une année ici ». Et montrant le bulletin de l'association : « Ce qui m'intéresse, c'est ça ! ». Un réseau social... de solidarité spirituelle...

- Dans sa lettre, adressée au groupe réuni, Florent, ancien de Tibériade, écrit : « Quel cadre merveilleux que celui de cette maison « la Maîtrise » : un lieu extraordinaire, dans lequel je suis heureux qu'avec l'Escale, il y ait toujours de la vie ! ».

- « A l'instar des écoles d'ingénieurs, dans lesquelles l'expérience de vie partagée dans la poursuite d'un même but crée du lien, l'expérience de recherche spirituelle partagée à l'Escale-la Maîtrise ne pourrait-elle pas, elle aussi, trouver son prolongement dans un réseau associatif à sa manière « fonctionnel » ? », s'interroge une autre jeune participante. Un réseau



escale

dont les contenus et les vecteurs seraient à développer ou à réinventer (voyage-projet, réseau social d'échange spirituel, etc.)

- Les anciens de l'ancienne Maîtrise se retrouvent pleinement dans l'attachement des plus jeunes - ceux de Tibériade, de la Maison des Jeunes ou de l'Escale - à la « maison » du 9 rue de la Convention, « bercée par les cloches de la cathédrale ». Et ils aiment, à l'occasion, retrouver « l'Esprit du lieu ».

Écrire la suite de l'histoire de la Maîtrise...

« Écrire la suite des "très riches heures" de la Maîtrise... » : telle pourrait se résumer la proposition faite aux "jeunes anciens" de Tibériade, de la Maison des Jeunes et de l'Escale, conjointement par l'Association des anciens de la Maîtrise et la communauté d'animateurs permanents de l'Escale.

« L'histoire de la Maîtrise n'est pas finie... » : c'est ainsi qu'a choisi de la formuler, en fin de rencontre et en manière de conclusion, le P. Christophe Bazin,

« Êtes-vous prêts à "prendre le pouvoir" ? », en a été la formulation métaphorique choisie par Gabriel Mignot, président de l'Association, pour en souligner, avec un clin d'œil, la résonance "politique".

RÉSOLUTIONS

Pour demain...

- Une « association d'anciens de la Maîtrise » unique réunirait les plus anciens et les plus « jeunes », qui reconnaissent pouvoir se retrouver sur des convergences spirituelles plus fortes que leurs différences.
- Le bulletin de liaison peut devenir, grâce à une collaboration rédactionnelle élargie, un support d'échanges répondant à certaines attentes des jeunes générations ; de nouveaux outils pourraient être créés et activés.
- Forger un ou des projets concrets impliquant un ou des groupes dans des réalisations génératrices de solidarité.

Dans l'immédiat...

- 1°. Assurer le service gratuit du bulletin à tous les « nouveaux Maîtrisiens » dont le secrétariat de l'association possède et possèdera les adresses.
- 2°. Préparer ensemble les retrouvailles 2010 (17 avril 2010). Il est expressément appelé à un volontariat pour une participation active (avec contribution au débat général) des « nouveaux anciens » aux Retrouvailles 2010.
- 3°. Associer un ou deux représentants de ces « nouveaux anciens », selon une éventuelle rotation, avec participation, en qualité « d'observateur(s) » (dans un

- premier temps), au Conseil d'administration de l'association (3 réunions annuelles).
- 4°. Organiser d'autres réunions à l'image de la présente (17 octobre 2009) sur des thèmes proposés et nourris par tel ou tel « jeune » ou « ancien ». Ces rencontres et débats pourraient donner lieu à compte rendu dans le bulletin et constituer ainsi une première forme de participation rédactionnelle à celui-ci.
- 5°. Préparer, pour 2011, une célébration originale du centième anniversaire de « la Maîtrise » (1911-2011).

RETROUVAILLES 2010

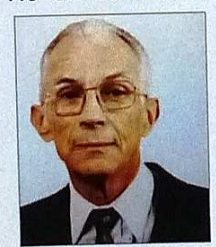
Samedi 17 avril à Besançon

9h00 - 10h45 Accueil et Assemblée générale
11h00 - 12h30 Conférence
13h00 - 17h00 Déjeuner et Messe de clôture

au Centre diocésain, 20 rue Mégevand
(covoiturage possible des personnes à mobilité réduite ou difficile)

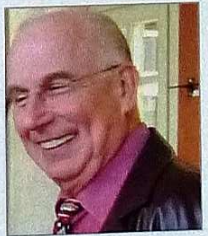
ILS ONT REJOINT LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION

Pierre LABARRE (P)



Né en 1937 à Fougerolles, Pierre a été Maîtrisien de 1950 à 1956. Ordonné en 1966, il est d'abord vicaire à Arc-les-Gray puis, en 1968, coopérateur de la paroisse St Jean-St Pierre (U.P. St Étienne). En 1976, il est nommé membre de la Commission d'Art sacré, où, durant 18 ans, il assumera des responsabilités. Depuis 1998, domicilié à Voray-sur-l'Ognon, Haute-Saône, il est au service de l'U.P. du Pays riolais (Rioz), fonction à laquelle il joint celle de Conservateur des antiquités et objets d'art du Doubs.

Alain CARREY



Né en 1946, Alain entre en 1956 à la Maîtrise, qu'il quitte en 1962 pour Favorney (1962-1964). Après une année au Grand séminaire, il est instituteur coopérant dans une mission des Spiritains à N'Gazobil (Sénégal). De retour à Besançon en 1966 (Grand séminaire), il suit une formation d'éducateur spécialisé à Dijon, de 1967 à 1970. A partir de 1977, il exerce des fonctions de directeur d'établissement social à Morteau puis à Lons-le-Saunier (APEI) jusqu'en 2007. Depuis février 2009, il collabore, en qualité de technicien, à RCF Jura.

Jean-Michel BOURQUE, nouveau responsable du SEDICOM



Bisontin depuis toujours, la cinquantaine, marié et père de quatre enfants, Jean-Michel a travaillé au Quai d'Orsay, avant de revenir à Besançon

comme chargé de projets informatiques. Pigiste (presse nationale) et rédacteur en chef de nombreux magazines associatifs, il est passionné de communication. Au service du diocèse, il a succédé à Romain MARENGO.

Si vous ne l'avez déjà fait.... Merci d'y penser

COTISATION 2009
Un papillon portant : nom, prénom, téléphone, adresses postale et courrielle
Un chèque de 15 € à l'ordre de Association des Anciens de la Maîtrise

NOS SOLIDARITÉS
Hôpital Ste Anne (Mananjary) : chèque à l'ordre de Missions Étrangères de Paris (MEP)
L'Escale - la Maîtrise : chèque à l'ordre de : Association diocésaine de Besançon

COURRIER À ADRESSER À
Raymond LAITHIER, 4 Impasse des Vaujeans 25 660 Montrond-le-Château

Souffrance...

La souffrance en question

Questions sur la souffrance



ARCABAS
ci-contre et pages suivantes
Polyptyque Passion-Résurrection

Pourquoi le choix de ce sujet sévère pour thème de réflexion de nos retrouvailles 2010 ?

Très simplement parce que cette réalité emplit de son bruissement notre actualité - collective et individuelle, sociale et personnelle.

Souffrances toujours à vif de notre histoire d'hier, que charrient les mémoires, et violences lointaines ou proches qui secouent nos sociétés sans cesse ensauvagées...

Interrogations sur le vivre et le mourir, la maladie et le handicap, le "vivre ensemble" et le "vivre avec", qui traversent et trouent nos existences humaines jusqu'au plus intime des corps et au tréfond des êtres ...

Sur ces chemins sinueux et rocaillieux, une parole accompagnatrice : celle de Nicole CARRÉ, tout à la fois interprète et témoin...

« **S**ouffrance physique, souffrance morale.... La perspective de la souffrance nous effraie. Alors que la médecine a fait des progrès gigantesques, nos contemporains comprennent mal, voire pas du tout, pourquoi nous ne pouvons l'éradiquer totalement.

Beaucoup de personnes interrogées disent facilement que ce n'est pas la mort qu'elles redoutent mais la souffrance ! Au point que « provoquer la mort d'autrui » semble devenir, pour beaucoup, la seule issue à la situation de souffrance vécue comme insupportable



Et puis comment accompagner quelqu'un qui souffre ? Que dire ? Que faire ? Comment vivre avec le sentiment de révolte qui, peut-être, nous habite ? La souffrance remet en cause notre volonté de maîtriser tout ce qui survient dans nos vies. Que pourrait-il sortir de bon de la souffrance ? » (C.L.)

Nicolle CARRÉ

« Elle est psychologue, psychanalyste, formatrice à l'accompagnement des malades et théologienne.

Elle aurait dû mourir d'une rechute de leucémie mais elle est là et elle a choisi de parler.

"Ma rechute de leucémie avec ses semaines vécues au bord de la mort, a opéré en moi et au sein de mon couple un changement fondamental. Je me suis mise à parler comme jamais je ne l'avais fait, malgré mon métier. La souffrance est encore là mais maintenant je sais que je peux vivre vraiment même avec la souffrance..."

Et elle dit les miracles opérés par la parole, elle dit son expérience, elle dit les prisons dans lesquelles nous nous enfermons sans même nous en apercevoir et les forces de vie prêtes à jaillir. On comprend alors que l'on peut vivre autrement ».

Corinne LEVEL
Formatrice en éthique de la santé
Directrice d'un Foyer pour personnes âgées

Lors des Retrouvailles 2010
Nicolle CARRÉ
prononcera une conférence
sur le thème :
« Ta souffrance, ma
souffrance :
une question vitale »

Publications et Contributions

- *Préparer sa mort*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2001 (« un hymne à la vie »).
- *Lune de miel amer* (écrit avec Olivier Carré, son mari, en forme dialoguée), Paris, Albin Michel, 2005, Traduit en italien en 2007.
- *Vivre avec une personne malade*, (écrit avec Hubert Paris), Des conseils pour la famille, les soignants, les accompagnateurs, Paris, Éditions de l'Atelier, 2007

Articles

(petite sélection)

- « S'il me manque l'amour, je ne suis rien », in *Christus*, Amour et sexualité, n°213 (janvier 2007).
- « Quand les forces s'en vont », in *Christus*, n° 214 HS, Vieillir, mourir, ressusciter (mai 2007).
- « Le corps est touché et tout l'être vacille », in *Croire aujourd'hui* n° 199/200 (2005).

« On peut dire avec vérité que la vraie douleur est entrée dans le Monde avec l'Homme, quand, pour la première fois, une conscience réfléchie s'est trouvée capable d'assister à son propre amoindrissement. Le seul vrai Mal est le "Mal de la Personne" »

Pierre TEILHARD DE CHARDIN
Pékin, 4 mai 1936

La souffrance, pourquoi ?

La réponse des grandes religions

Alain Houziaux

Pasteur de l'Église réformée - théologien et philosophe

Qu'est-ce que la souffrance ?

Jacques G. RUELLAND,

Selon le *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, la souffrance est « l'état de celui qui éprouve une peine de corps ou d'esprit ».

Le verbe "souffrir" établit la différence avec la douleur :

1. la souffrance peut être physique ou morale ; au physique et au moral, "éprouver de la peine, du dommage" ;
2. elle persiste à travers le temps, éprouve en quelque sorte la patience de celui qui la subit ; c'est pourquoi, en un autre sens, souffrir signifie "résister".

Ces significations ne sont pas celles de la douleur, qui est "une sensation anormale et pénible résultant d'une impression quelconque produite avec trop d'intensité sur une partie du corps et ressentie par le cerveau". Ce n'est que dans un sens figuré que l'on en fait parfois une "douleur morale" ; en outre le terme "douleur" ne fait pas automatiquement référence à une dimension temporelle ou continue, comme le fait le terme "souffrance".

Deux aspects de la souffrance la distinguent de la douleur : l'imprécision de sa localisation et sa persistance à travers le temps.

Une différence profonde ainsi les sépare : la douleur est essentiellement physique, tandis que la souffrance peut être physique ou morale [...] Ce sont deux maux bien distincts, que l'on peut d'ailleurs éprouver séparément en certaines occasions : on conçoit qu'il n'y a pas de douleur sans souffrance, mais on ne peut dire qu'il n'y a pas de souffrance sans douleur ».

Ce n'est qu'en définissant la souffrance en elle-même, dans son être propre et indépendamment de causes matérielles, que nous arriverons à l'identifier dans sa réalité concrète. En tentant de définir la souffrance comme l'immanence d'une force spirituelle, le châtement mérité pour une faute quelconque, nous ne trouverons jamais de moyens matériels efficaces pour la combattre.

Il en va de cette définition comme de celle de la paix : nous ne créerons pas celle-ci tant que nous ne l'envisagerons pas autrement qu'une "absence de guerre". Alors la souffrance nous apparaîtra comme un "vice de forme" de la condition humaine, une anomalie qu'il convient d'éliminer pour rendre toute sa dignité à la personne qui souffre malgré elle.

Extrait de : Souffrance humaine
Encyclopédie sur la mort Site Internet Agora.

Dans les mondes asiatiques et grec

Dans l'hindouisme, la souffrance serait consubstantielle au dynamisme de la nature. Une même puissance nous produit, nous conserve, nous fait croître et nous détruit. Ainsi, c'est la poussée de la vie et du bien qui suscite la souffrance et la mort. Le « bien » et le « mal » sont inextricablement liés dans toutes les créatures, qu'il s'agisse des génies, des hommes, des animaux, des plantes.

Dans le bouddhisme, comme dans l'hindouisme, la souffrance est liée au changement et à l'impermanence. L'univers est « travaillé » par une soif, un désir et même une passion de produire de nouvelles existences. Et cette succession infinie de « renaissances » s'effectue dans la douleur.

Dans la pensée chinoise, le flux de l'énergie cosmique qui produit du « nouveau » est, en lui-même, bon. Mais, aussi bien dans les sociétés que dans les individus, se manifestent des résistances au changement, à l'apparition du nouveau et à la progression de « l'ordre des choses ».

La souffrance et le mal dans la Bible

La différence des Asiatiques, les auteurs bibliques ont considéré la souffrance comme la conséquence du péché de l'homme, ou comme l'une des formes de la volonté divine, et non pas comme la manifestation d'un mal inhérent au fonctionnement du cosmos et de la vie.

Dans la pensée biblique, la souffrance a pu également être considérée comme un bien. Elle est une mise à l'épreuve des fidèles, son but est de tester leur foi et leur confiance en Dieu. Celui qui sort vainqueur en est « épuré » et « aguerrri », donc plus fort. Ainsi la souffrance aurait une valeur formatrice. L'épreuve est souvent considérée comme purificatrice. [...]

On peut peut-être traduire cette manière de voir dans des termes plus compréhensibles aujourd'hui. Le fait de subir une épreuve peut nous changer en profondeur et nous faire voir la vie de manière tout à fait nouvelle. Ainsi Jacob : c'est après avoir subi l'épreuve de son combat avec l'Ange (Gn 32) qu'il est devenu un homme nouveau.

Il n'en reste pas moins que toutes ces justifications de la souffrance nous laissent bien perplexes et nous mettent mal à l'aise. Nous n'acceptons pas que Dieu puisse nous envoyer des souffrances, même si c'est pour la « bonne cause ».

Dans la tradition judéo-chrétienne

Certains théologiens juifs, en particulier Rachi (1040-1105) et ceux de la Kabbale, ont pu théoriser sur l'origine du mal et de la souffrance, à partir du récit de la création du monde, au début du livre de la Genèse.

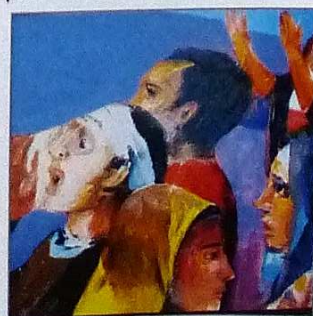
Selon ce courant de la pensée juive, ce qui suscite le mal et la souffrance, c'est une désorganisation à l'intérieur de l'ordre voulu et créé par Dieu. [...] Dieu crée le monde un peu à la manière qu'un potier façonne une amphore à partir d'une glaise informe. Dieu crée le monde non pas *ex nihilo* mais à partir d'un *tohu-bohu* primitif. Et ce *tohu-bohu*, dont Dieu n'est pas à l'origine, continue à faire des siennes dans le monde qu'Il a créé. [...] Adam et Ève, les « lieutenants » de Dieu, ont pour vocation de susciter la vie, de fertiliser le monde et de dominer le serpent qui représente la puissance du *tohu-bohu* (Gn 3). Or ce travail ne peut se faire que dans la souffrance parce que la « matière première » du monde résiste à ce travail. Ainsi, comme pour Plotin, « le mal est comme l'ombre portée de la matière ».

Les théologiens du christianisme (surtout au Moyen Âge) ont également considéré la souffrance comme l'une des formes du mal inhérent au monde cosmique lui-même. [...]

Pour St Thomas d'Aquin, le mal caractérise l'écart entre la chose telle qu'elle devrait être (de par son essence) et ce qu'elle est effectivement. Le mal est donc l'expression d'une carence et d'un manque. Il n'existe pas en lui-même. Mais, dans ce cas, il importe de se demander pourquoi Dieu permet cette carence. Saint Thomas répond : si le monde était totalement parfait et bon, il se confondrait avec Dieu et, de ce fait, il n'existerait pas en tant que tel.

Dans un sens un peu différent, P. Teilhard de Chardin considère que le mal et la souffrance sont la contrepartie, le sous-produit et le déchet du processus de la cosmogénèse et de progression vers une unité ultime « par nécessité statistique ».

On pourra rester perplexe devant cette justification du mal et de la souffrance. Mais, en fait, le message premier du christianisme n'est pas là. (A. H. extraits)



LA FOI, UN REFUGE DANS LE MALHEUR ?

« Si je n'avais pas la foi, je ne pourrais pas le supporter... »

Qu'est-ce à dire ? La foi serait-elle un refuge contre les malheurs du temps présent par la promesse que le malheur n'aura pas le dernier mot du fait que, après la mort, nous serons avec Dieu, et que, pour les chrétiens, nous ressusciterons ? Mais maintenant ? En moi, quelque chose bout.

Si la vraie vie est après, Dieu s'est moqué de nous en nous créant. Il prend donc plaisir à la souffrance de l'homme. Un homme ferait ainsi, nous le traiterions, avec raison, de pervers.

Au nom de la dignité de l'homme, je ne peux croire en un tel Dieu et il n'y a alors rien à regretter ; mais peut-être me suis-je trompée sur la nature de Dieu ?



ARCABAS
Combat de Jacob avec l'ange

Eric-Emmanuel Schmitt dit : « Je ne crois pas en Dieu pour croire en l'au-delà mais pour ici. Je ne crois pas en Dieu pour demain mais pour maintenant. La foi m'aide à habiter ma vie, pas ma mort ». Elle ne m'apporte pas de recette à la souffrance. Elle ne m'apporte pas plus une réponse à « pourquoi le mal ? ». Mais si la foi est relation, elle fait que je ne suis plus seul dans ma souffrance. Cela est un changement fondamental. Nous le savons, en effet, être seul déshumanise la souffrance. Être seul peut être une souffrance considérable car nous ne sommes pas faits pour être seuls.

LA FOI, UN MÉDICAMENT CONTRE LA PEUR ?

La foi est-elle le remède de la peur ? Est-elle le médicament que l'on utilise au

cas où ? Est-elle un placebo ? Est-elle une fabrication de l'homme par manque de courage à affronter la vie ?

Lors d'une formation s'adressant à des aumôniers d'hôpitaux, j'ai demandé : « si vous deviez mourir dans un mois, que feriez-vous ?... ».

Ces personnes, bien chrétiennes, ont commencé à énumérer : « je dirais à ceux que j'aime que je les aime, j'en profiterais pour vivre à fond, j'accomplirais tout ce que je n'ai pas accompli ».

Elles exprimaient toutes sortes de besoins spirituels c'est-à-dire ce qui fait que l'homme est homme, que l'homme est un être de relation et a besoin de s'accomplir. Elles n'étaient pas différentes des non-croyants....

Au bout d'un long moment, quelqu'un a dit : « le 29^{ème} jour, je recevrais le sacrement des malades ». Dans la salle a couru un petit rire et puis, dans un coin, quelqu'un a dit : « au cas où » sans terminer sa phrase. J'ai alors demandé avez-vous un tiroir pour l'humain et un

malgré tous les rêves que nous pouvons en avoir. Si Dieu est Dieu, il doit être Dieu avec moi et ainsi changer ma relation à la souffrance, ne pas faire de moi une marionnette.

LA FOI, UN SYSTÈME NÉVROTIQUE, UNE RELATION AMBIGUË ?

Quand on ne sait plus où donner de la tête, le premier réflexe est de chercher quelqu'un qui va transformer la réalité de façon magique ou la dominer de sa toute-puissance.

Cette réaction-réflexe est normale. Toute l'histoire de l'humanité est une quête pour se concilier la force divine ou échapper à son courroux, ce qui n'est que les deux aspects d'une même représentation de la divinité : celle d'un Dieu étranger à l'homme, indifférent opposé ou tout puissant. Le peuple juif, dans l'Ancien Testament, n'a cessé de rêver d'un Dieu tout-puissant, toujours prêt à intervenir. Jésus lui-même, dans sa Passion, au jardin de Gethsémani, a désiré un moment ce Dieu là : « s'il est

Nicolle CARRÉ

La foi à l'épreuve de la souffrance

Débusquer un certain nombre d'idées sur la foi.

*La foi - chrétienne - peut-elle proposer des chemins d'ouverture à l'homme qui souffre ?
Peut-elle ouvrir des chemins d'espérance, un au-delà des forces de mort dans lesquelles nous plonge la souffrance ?
A chacun de trouver sa réponse personnelle.*

Extraits d'une conférence (Nantes 20 11 2008)

tiroir pour la foi, un tiroir débordant dans l'autre selon les circonstances ?

Si la foi n'est qu'un remède, prenons-le tant qu'il est efficace et laissons-le dès que nous n'en avons plus besoin ou s'il produit trop d'effets secondaires, à commencer par nous rendre dépendants.

Si la foi n'est qu'un tranquillisant, je ne suis pas sûre d'en vouloir. Un Dieu-mère qui chercherait à m'éviter de vivre ma vie, un Dieu-père qui dirigerait ma vie ne peut être Dieu.

La souffrance fait partie de la vie humaine. Jésus, au grand scandale de ses proches, a annoncé plusieurs fois qu'il lui fallait souffrir.

Si Dieu est Dieu, il doit nous permettre de vivre notre vie et non d'y échapper

possible que ce calice s'éloigne de moi ! ».

Que de fois on dit – et on me l'a dit – « si tu as guéri c'est parce que j'ai beaucoup prié pour toi ». « C'est peut-être parce que vous avez mal prié que vous n'avez pas guéri » ont dit quelques personnes de sa paroisse, à l'une de mes amies. Françoise Dolto racontait qu'avant sa première communion, sa famille lui avait dit : « Dieu exauce les cœurs purs ». Elle a prié pour la guérison de sa sœur aînée mais celle-ci est quand même morte. On le lui a reproché pendant des années. « J'ai failli en devenir folle », confiait-elle.

Quand j'étais enfant, nous étions invitées à mettre des bâtons au tableau chaque fois que nous faisons de petits sacrifices. C'était à qui mettrait le plus de bâtons. Nous étions convaincues que cela plaisait à Dieu. A vrai dire, l'image que j'avais de Dieu était celle d'un Dieu juge

qui rétribue chacun selon ses actions et peut envoyer en enfer c'est-à-dire rejeter. Ce qui était premier donc ce n'était pas la relation mais le mérite et donc la peur.

La recherche des indulgences ne participe-t-elle pas de la même recherche d'acquiescer par nos efforts une sécurité auprès du Dieu tout-puissant ?

Le Dieu puissant dont nous rêvons est-il celui dont nous devons mériter les faveurs ? Est-il celui que l'on achète ? Si c'est le cas, c'est un faux dieu.

Ce type de foi est une foi à l'image de nos relations humaines où, tout en disant à l'autre que nous avons confiance, nous essayons de le contrôler ; il y a une sorte de donnant-donnant alors que dans la véritable confiance « toi avec moi et moi avec toi », on ne compte pas. Dans l'évangile de saint Matthieu, ce qui est sans arrêt dénoncé c'est la mentalité de comptable.

La foi n'est-elle pas autre chose qu'une comptabilité, qu'un rapport de forces ? Si Dieu est Dieu, sa puissance n'est-elle pas autre que celle de ce monde ? La vraie puissance n'est-elle pas d'exister si pleinement que l'on n'a rien à protéger et que l'on déborde de vie ? Si Dieu n'est pas vie en abondance, il n'est pas Dieu.

LA FOI, UN ÉVITEMENT DE LA RELATION HUMAINE ?

Il m'arrive de demander, durant certaines formations « S'il faut choisir entre Dieu et l'homme que choisissez-vous ? ». Il y a toujours un moment d'hésitation, pour un certain nombre de personnes. Si la foi nous sépare de l'homme ou si elle nous donne un pouvoir sur lui, elle n'est pas la foi. Si Dieu est, il doit être le Dieu de la vie, et la foi en lui aboutit nécessairement à la foi en l'homme.

Quand j'entends certains chrétiens qui rencontrent des gens dans l'épreuve déclarer : « *Que leur dire ? Ils n'ont pas la foi* », cela me fait mal. Ceux qui n'ont pas la foi en Dieu n'en sont pas moins des hommes.

Prétendre ne pouvoir rien dire à celui qui n'aurait pas la foi n'est-ce pas une façon de surfer sur l'épreuve, de la surplomber, de l'éviter par un certain type de savoir, de la nier. Comment ayant expérimenté la souffrance ne me sentirais-je pas proche de tout homme, comment ne verrais-je pas, en chaque homme, le miroir de ma propre quête qui est, avant toutes choses, d'être aimée, d'être reconnue comme ayant de la valeur ?

Quand j'étais à l'hôpital, ne sachant plus si j'avais la foi ou non, ne sachant plus ce qu'était la foi, j'ai eu la visite d'un ami, et je lui ai demandé : « Qui est Dieu pour toi ? ». Je parlais à peine. Il est resté un moment silencieux, puis il a dit : « Dieu est là où des hommes s'aiment ». Cette parole m'a fait grand bien et continue encore à me faire du bien.

« Il est impossible, écrit Zundel, de découvrir Dieu ailleurs que dans le phénomène humain. C'est à travers l'expérience humaine que Dieu se fait jour ».

C'est à travers le phénomène humain seulement que nous pouvons toucher le mystère de Dieu, sinon Dieu n'est qu'un mot ou une idéologie.

Dans la foi chrétienne, Dieu est descendu du ciel non pas pour réparer les dégâts mais, comme le dit France Quéré, parce qu'il est un Dieu qui crie vers l'homme...

LA FOI, UNE NOMINATION

La foi n'est pas un corps de doctrines, un paquet de croyances, elle est une nomination. Dans l'Écriture, Dieu dit : « je t'ai appelé par ton nom » et « je te donnerai un nom nouveau ». Et il révèle son nom : « Dieu de tendresse et de miséricorde... Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». A travers cette nomination transparaît une histoire entre Dieu et l'homme, une relation. Si la foi est relation, nous devons pouvoir appeler Dieu par son nom et lui doit aussi pouvoir nous nommer.

Et si je ne connais pas son nom vais-je, comme Jacob lutter avec l'ange de Dieu c'est-à-dire avec Dieu ? Dire le nom est co-naissance, c'est peut-être cela le message que nous avons à recevoir de tous ces hommes qui, au cours des temps, ont osé affronter Dieu, se battre avec lui, entrant ainsi dans une connaissance nouvelle de lui. Le Dieu de la Bible est un Dieu qui parle.

Si nous avons la foi c'est parce que nous croyons en un Dieu qui répond à nos questions d'hommes, nous croyons en un Dieu qui est là pour l'homme.

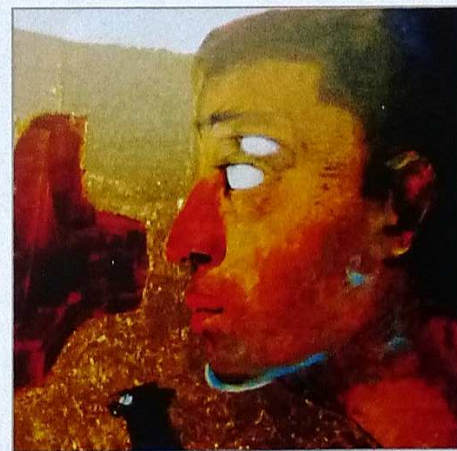
Si la foi est vraiment une question de vie pour moi, une rencontre mise à l'épreuve, ce que dit le catéchisme ne suffit pas. Il me faut écouter Dieu dans sa parole.

Être et vivre

« Vivre pour rien d'autre que vivre. A chaque instant on vient à l'être pour rien d'autre que venir à l'être, à la vie humaine. » Je sens que là est le travail d'être homme, le seul travail. Cela dépasse mon intelligence ratiocinante mais je sais, à cause de ce que j'ai vécu quand l'étais mourante, je sais, à cause des grands êtres que j'ai rencontrés, que c'est notre vérité, que là est notre plénitude... Existence, conscience, béatitude ne sont qu'un, affirment les Upanishad. Je sens que c'est vrai. Que le mot "Dieu" soit prononcé ou non n'a pas d'importance.

Dieu, je ne sais qui il est. Je ne sais si je crois en lui. Et je sais qu'il est. Je crois, je sens qu'il n'y a pas de différence entre le mystère de Dieu et le mystère de l'homme. Je crois que c'est un même mystère. A vivre. J'aime cette parole de la philosophe Simone Weil : « Il faut aimer Dieu comme s'il n'existait pas ». Ne pas le chercher dans les nuages, les idées. Être soi simplement. S'il n'y a pas l'homme, il n'y a pas de Dieu. L'homme passe l'homme. »

Nicolle et Olivier CARRÉ,
Lune de miel amer, Albin Michel, 2005



ARCABAS Les pèlerins d'Emmaüs (détail)

QUELQUES RÉFÉRENCES

- A. Houziaux (dir.), P.-L. Assoun, L. Gagnebin E. Martini, *La souffrance, pourquoi ?* Éditions de l'Atelier, <Coll. Questions de vie, 2005.
- M.-J. Thiel (dir.), *Entre malheur et espoir, Annoncer la maladie, le handicap, la mort* Presses universitaires de Strasbourg, 2006
- Jason T. Eberl, *La notion de souffrance et son rôle dans la définition des soins extraordinaires*, in M.-J. Thiel (dir.), *Les rites autour du mourir*, PUS, 2008.
- Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, 1984.
- B. Cadore o.p., *Pour une bioéthique clinique*, Presses universitaires du Septentrion, 2003.
- C. Dejours, *Souffrance en France, La banalisation de l'injustice sociale*, Seuil 1998



*Des rives de la Loue
aux collines du
pays du Matin-Calme...*

Eun Kye
(de haut en bas)
« Ruisseau
d'argent »
mots gravés
dans une roche
au milieu d'un
ruisseau, en
pleine montagne



Kim Jong Pil
Première station
chemin de croix
le long d'un
chemin montant
vers une église
mémorial de
martyrs
de 1866



le choix
d'une vie
le choix
d'une route
le choix
d'une mort

*...quelle force a tendu
et maintenu tendue
la trajectoire
du passeur de cultures,
envoyé et témoin
de la Bonne nouvelle ?*



Arc-et-Senans, 29 septembre 1939.
Je suis né avec la guerre, troisième
de neuf enfants, dans une famille
d'agriculteurs – une exploitation de taille
moyenne, qu'après la guerre, mon père a
assez vite modernisée, en acquérant le
premier tracteur au pays.



Mes souvenirs d'enfance sont ceux des petits ruraux du village à cette époque, partageant des jeux simples avec les autres "gosses" du voisinage, aidant à de petits travaux domestiques et fréquentant

Mes souvenirs d'enfance sont ceux des petits ruraux du village à cette époque, partageant des jeux simples avec les autres "gosses" du voisinage, aidant à de petits travaux domestiques et fréquentant

Entretien avec
P. Gilbert PONCET
MEP en Corée du Sud

*« Ce sont les autres
qui te font missionnaire »*

« l'Asile », où une "vieille demoiselle" bienveillante nous réunissait et, avant notre entrée à l'école primaire, nous initiait à la lecture et à l'écriture, libérant ainsi les mères qui, dans l'attente de la démobilisation des pères de trois enfants, assumaient seules les travaux de la ferme.

Et puis il y avait la rivière, la Loue, qui, avec



les "côtes" et la forêt de Chaux voisines, me fascinait et me fascine encore, et où j'aime à me "retrouver", dans des promenades solitaires, à chacun de mes retours au pays, La rivière, les moulins et les cascades des barrages

MES ANNÉES MAÎTRISE

Lorsque mon frère Léon, à l'issue de sa quatrième, à 14 ans, a décidé, en 1950, de quitter la Maîtrise - où, en sa qualité d'aîné, il m'avait précédé - pour travailler à la ferme, j'ai pris sa place « d'office » en quelque sorte, car ce n'était pas un choix véritable.

Ces années Maîtrise – huit longues années - furent à la vérité très dures. En raison d'un handicap inavoué de santé, qui me rendait littéralement "in-capable" d'étudier : toutes les nuits, en effet, et durant 6 années, j'ai souffert des dents, sans jamais oser en parler, jusqu'au jour où je finis par aller clandestinement consulter un dentiste du centre ville, qui allait me refaire une denture et me permettre de poursuivre sans plus de peine et sereinement l'étude jusqu'au baccalauréat.

Si j'ai tenu, durant ces années, ce fut grâce à la musique, au chant surtout avec le P. Sarrazin, à la poésie (chaque jour, j'apprenais un poème) et à l'accompagnement spirituel du P. Corrotte, qui me confiait par ailleurs, de petits travaux domestiques, journaliers et d'entretien. ...Il y avait aussi le foot. Et je serais bien sûr injuste de ne pas mentionner l'apport intellectuel et culturel de ces années maîtrisiennes de formation...

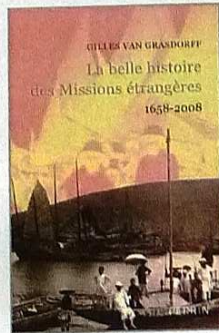
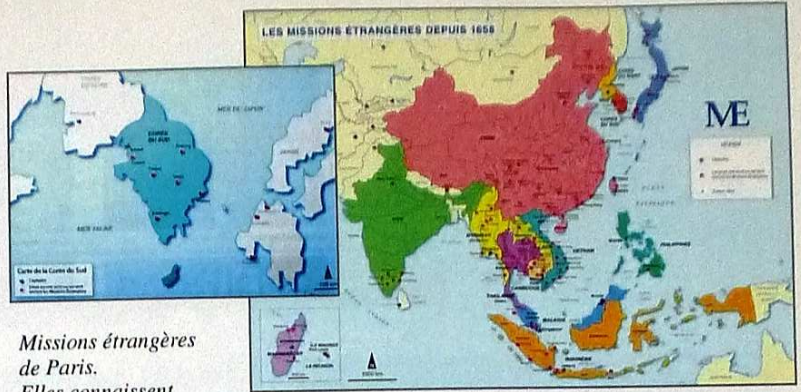
Pour l'anecdote, en classe de seconde, j'ai fait partie de ceux que le P. Ledeur envoyait à Ronchamp accueillir les touristes allemands et vendre des cartes postales – « pour rémunérer Le Corbusier », devons-nous dire... lequel n'avait évidemment jamais demandé un centime !

Une lacune toutefois – si je puis risquer cette critique – que j'ai ressentie plus tard comme un manque : la Maîtrise ne nous a pas suffisamment ouverts aux autres civilisations et cultures du monde ; mais peut-être était-ce un trait commun et général de l'éducation de cette époque...

La Corée plus tard m'obligera à « casser » cette culture occidentale classique, dans laquelle j'avais été formé – sans que je cherche aucunement à la rejeter – en me contraignant à la relativiser. La philosophie – dont j'étais un passionné – à Faverney, avec le P. Tatu, qui fut par ailleurs mon directeur spirituel, avait jeté les bases de cette ouverture.

Aussi, lorsque j'ai fait part à celui-ci de mon

1658 – 2008
Un pont entre
églises de France et églises d'Asie



Missions étrangères de Paris.

Elles connaissent leur âge d'or au XIX^e siècle.

Elles construisent des lieux de culte, des hôpitaux, des dispensaires. S'illustrent par l'étude de la langue, de la faune, de la flore. Introduisent l'imprimerie. Au XX^e, travaillent à faire naître un clergé autochtone

inclination pour la « mission » et de l'attrance qu'exerçaient sur moi les cultures d'Asie, ai-je été vivement encouragé... Avant mon passage à Favorney, j'avais déjà rencontré des missionnaires.

L'ATTRAIT DE LA MISSION

A Arc-et-Senans, je suis le sixième d'une « lignée » "Missions étrangères de Paris", dont un autre Poncet, Pierre - mon cousin - ancien Maîtrisien lui aussi, tué au Vietnam en 1968, l'année même où je suis parti pour la Corée... Mais c'est peut-être en Afrique, où j'ai effectué mon service militaire, au contact des Spiritains, qu'a pris forme ma décision de rejoindre définitivement les Missions étrangères de Paris.

Les missionnaires que je voyais vivre, sur ce sol africain, m'ont fait

comprendre que le professorat de philosophie dont je nourrissais le rêve, ne me permettrait jamais d'accomplir pour les hommes ce que je les voyais accomplir là, à Brazzaville... Telle était l'évidence qui, lentement, s'est imposée à moi. Je venais certes de passer une première année à la rue du Bac. Mais j'y étais entré comme si je prenais un « relais » derrière les cinq autres qui m'avaient précédé. A ce moment, en revanche, une décision claire se faisait jour. Restait à construire une spiritualité.

CEUX QUI FURENT MES « MODÈLES »

Plutôt qu'une révélation « choc », ce sont des « modèles » qui avaient fait naître ma « vocation » pour le sacerdoce : le Père

Corrotte, le Père Mougins, le Père Tatu et mon curé, le Père Georges



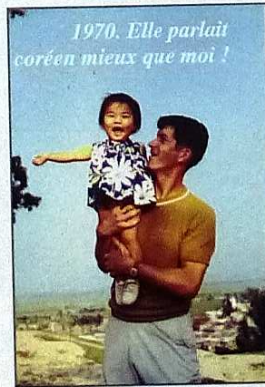
Descourvières - titulaire de deux licences de mathématique et de théologie, d'un prix de piano du Conservatoire de Paris, qui avait enseigné la philosophie en latin à Favorney et qui, remercié pour indiscipline, s'était vu envoyer dans une petite paroisse « crottée », avant d'être affecté à Arc-et-Senans ! Une personnalité riche et d'une grande ouverture d'esprit.

Je suis arrivé en Corée le 16 octobre 1968. Ce fut d'abord et tout naturellement le « choc » : Impossible en effet de communiquer avec qui que ce soit. Et à cette époque, la Corée était pauvre...

LA LANGUE, INCONTOURNABLE SÉSAME

Priorité première : apprendre la langue. A l'École où je l'étudiais, nous étions six ou sept par "classe". Dans le groupe se trouvait un Américain, depuis 7 ans en Corée et toujours incapable de se faire comprendre... ! J'étais effrayé.

Je suis alors allé trouver le Supérieur régional et lui ai déclaré que si, au terme d'une année et demie, soit deux "années d'étude" intensive à raison de 10 heures par jour, auxquelles je m'engageais, je restais incapable de parler et lire le coréen, je rentrerais en France... J'ai tenu mon engagement des 10 heures journalières, et je n'ai jamais regretté cette ténacité. Car si je peux enseigner librement, comme je le fais encore aujourd'hui, dans un Grand séminaire de ce pays, c'est parce que ces 10 heures-là ont porté leurs fruits.



« RECEVOIR » UNE CULTURE AUTRE : L'ÉPREUVE DE « L'INCARNATION »

Ce ne fut pas suffisant bien sûr, pour maîtriser le coréen ; il m'aura pour cela fallu dix ans. Mais cet effort-là fut l'une des expériences spirituelles les plus fortes de ma vie : à travers cette langue si différente de nos langues occidentales, trouver le chemin d'une culture elle-même autre - d'autres structures mentales, d'autres valeurs de référence - afin d'être capable de transmettre ce que j'avais à transmettre

et comprendre ce que j'aurais à comprendre, tel était le défi. Ce qui signifiait pour moi, être assez humble pour accepter de beaucoup « recevoir ».

Mais au bout de 3 ou 4 mois d'étude, à raison de 10 heures par jour, je me suis senti laminé... A ce moment-là la spiritualité « traditionnelle » t'abandonne, tu coules, tu sombres...

J'ai eu alors la chance de rencontrer un « frère », un ancien Sulpicien, qui avait été professeur de philosophie au Vietnam et, devenu petit frère de Jésus, était venu en Corée. Je suis allé lui demander de l'aide. Les mots convenus d'apaisement que m'avait prodigués un autre religieux ne m'avaient pas apporté le réconfort espéré. Il me fallait un accompagnement dans la prière. C'est alors que j'ai appris la « mission », que j'ai compris l'Incarnation.

Après ces deux années d'apprentissage intensif de la langue, j'ai demandé - ce qui était inédit - à devenir vicaire d'un prêtre coréen - et non d'un français. Durant dix mois, j'ai servi auprès de lui, avec pour contrepartie, tous les matins à six heures, une heure ou deux de langue coréenne avec un professeur coréen - un enseignant du secondaire qui venait chaque matin travailler avec moi avant de se rendre à son école.

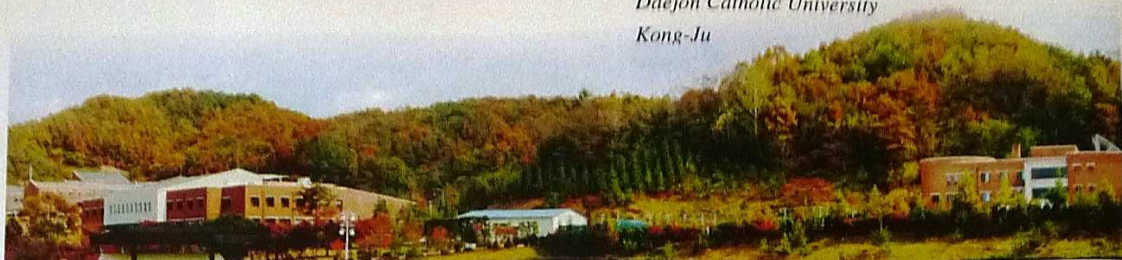
Après que j'ai eu travaillé ainsi comme vicaire, l'évêque m'a demandé de remplacer un Père, originaire de St Claude, qui s'absentait pour un congé de six mois et, pour cette durée, de prendre temporairement en charge sa paroisse.

Eucharistie dans un village perdu de montagne



« Je ne suis pas venu
chez vous vous annoncer
le témoignage de Dieu
avec le prestige de la
parole ou de la
sagesse... »
(I, Co. 2, 1)

Daejeon Catholic University
Kong-Ju



KONG-JU : MA MISSION S'ÉLARGIT

Le nombre des prêtres coréens cependant augmentait... Aussi, quand ces six mois ont été écoulés, le Supérieur régional m'a-t-il incité à rechercher une autre insertion missionnaire, - une nouvelle façon de vivre la mission....

Or il s'est trouvé qu'une université (Kong-Ju) - petite université à l'époque avec ses quelque 3.000 étudiants, tandis qu'elle en compte aujourd'hui 30.000 - cherchait un professeur de français pour ses formations d'enseignants du secondaire. Cette université n'avait pas jusque-là retenu l'intérêt de l'église catholique.

Encouragé par mon Supérieur, que j'avais consulté et qui se déclarait favorable, me mettant ainsi le pied à l'étrier, je me suis proposé. ...

De 1971 à 1996, j'y ai donc enseigné la langue et la littérature françaises - la poésie en particulier. Et puisque la poésie française ne ressemble pas à la poésie coréenne, j'ai négocié avec mes étudiants le « marché » suivant : une heure de poésie française et, en échange, une heure de poésie coréenne - un exercice, auquel ont même été invités à apporter leur contribution des professeurs de la grande université de Séoul !

Je m'étais d'abord installé dans un galetas, mis à ma disposition par une pharmacie, jusqu'à ce que j'aie, durant mon temps libre, travaillé dans un important hôpital de tuberculeux puis dans une prison de 1.500 détenus.



1977
A l'hôpital,
étudiants
catholiques
chez les
tuberculeux



1985
Baptême
dans la
prison
de
Kong-Ju

A Kung-Ju, à proximité de l'université, il y avait aussi un Centre de formation d'instituteurs et une École d'infirmières. J'ai alors "tourné" dans ces diverses institutions et en ai regroupé les étudiant(e)s catholiques pour fonder la première grande association des étudiants catholiques de cette région.

L'enseignement du français (dans lequel je ne parlais pas de religion), les étudiants catholiques, les tuberculeux et les prisonniers, voilà ce qui a fait alors ma vie.

Une vie passionnante. J'avais construit une petite maison, que nous avons appelé le « Centre étudiants ». J'y accueillais des enfants de la rue, des anciens prisonniers, des étudiants. Et nous vivions en communauté, traversant des jours maigres, durant les vacances scolaires, car l'université me rémunérant "à l'heure", j'étais sans salaire durant les vacances.



Session biblique
en bord de mer, avec les étudiants de Kong-Ju

Une communauté sans cesse changeante, en raison des va-et-vient.. Nous avions une petite "chapelle" (d'une douzaine de m²) et nous y accueillions également, pour des retraites, des religieux et des religieuses (Frères du Père de Foucauld, Filles du Prado, etc.).

Le règlement de la maison prévoyait, le matin, de 6 h à 7 h ou à 7 heures et demie, la disposition absolue de cette salle laissée à ceux qui le souhaitaient, pour y méditer en s'exprimant, après une lecture de l'Évangile... C'était notre temps de vie spirituelle. Les messes étaient célébrées à l'hôpital et à la prison.

J'avais inauguré ce temps de méditation et de prière partagées lorsque j'avais recueilli une ancienne tuberculeuse avec son enfant, que j'avais chargée du ménage, pour couper court à toute rumeur suspicieuse éventuelle.

L'IMPULSION DES « JEUNES VOLONTAIRES MEP »

En 1980, j'ai été rappelé à Paris, comme responsable... des vocations, jusqu'en 1984. Mais c'était le temps de la disette : pas un seul candidat dans toute la France !

J'ai alors inauguré un autre mode « d'appel » : envoyer des jeunes en Asie (étudiants et jeunes professionnels), pour une mission temporaire de « volontariat » (coopération,) aux frais des Missions étrangères.

Le premier candidat fut une jeune femme, médecin, partie pour une mission de six mois en Inde, d'où elle est rentrée « mordue » par l'Asie. Les deux premiers garçons sont partis à Hong-Kong, où ils ont appris le chinois et se sont mêlés aux étudiants chinois... pour, un jour, entrer aux Missions étrangères.

Ce fut le début d'un renouveau des « vocations ». Actuellement 50 à 60 jeunes, garçons et filles, candidats à une "mission de coopération" en Asie (pour des services divers : enfants des rues, personnes âgées, enseignement, etc.) sont ainsi annuellement « envoyés » par les Missions étrangères.

Durant ces quatre années, « françaises », le P. Tatu m'a sollicité pour prêcher des retraites de séminaristes dans divers diocèses (Dijon, Strasbourg, ..)

En 1984, je suis rentré en Corée, pour le 200^e anniversaire de l'Église de Corée, à l'occasion duquel furent canonisés dix prêtres des MEP et 93 martyrs coréens.

J'ai repris ma place à Kong-Ju. Entre-temps, j'avais été remplacé par un Père des MEP, Paul Couvreur, qui avait dû quitter la Malaisie, et qui, à mon retour, est parti travailler, selon son souhait, avec les paysans, dans les rizières.

DURE OBÉISSANCE

Deux années plus tard (en 1986), le nouvel évêque (coréen), soucieux de « préserver » les prêtres étrangers (français) immergés en milieux civils et sociaux, décida de les affecter en paroisses.

Ce fut pour beaucoup et pour moi en particulier un choc - la cruelle expérience de l'obéissance dans l'Église.



En effet, ce Centre de Kung-Ju était, avec celui de Séoul, l'un des centres de Corée où se développait une communauté étudiante chrétienne vivante....



Les étudiants de Kung-Ju : engagés dans la foi et dans la société

Au moment de la démocratisation, en 1980, lorsque la répression militaire a fait 2000 victimes, les étudiants catholiques étaient tous dans les manifestations, qui se préparaient « chez nous ». J'ai apporté en France les premières photos des massacres qu'un étudiant, qui avait réussi à passer les collines et à échapper aux commandos, m'avait remises pour qu'à l'étranger on sache ce qui se passait, car le pays était fermé – une preuve de la très grande confiance que nous avions su gagner au cours de dix années de présence.

Dur, dur, cet "ordre" de l'évêque, qu'il a cependant bien fallu accepter... En regrettant que vivre en paroisse ne soit pas la même « incarnation » que vivre en milieu non-chrétien...

LE SÉMINAIRE DE DAEJON

Je suis resté en paroisse jusqu'en 2000. Mais, tout en étant en paroisse, j'ai conservé deux journées de disponibilité pour mes enseignements à l'université et ma présence parmi les étudiants. Jusqu'en 1996.

En 1996, mon évêque – qui n'était plus celui de 1986 – me demanda de faire de la direction spirituelle au Séminaire, durant un jour ou deux. Conservant la charge de la paroisse, j'ai dû alors abandonner les enseignements à l'université. Mais celle-ci me laissait la disposition d'un appartement.

En sus de ma charge au Séminaire, j'assurais d'autres activités : prédications de retraites en particulier (Petites sœurs du P. de Foucauld, Auxiliaires féminines internationales (laïques au service des missions, en Asie et en Afrique, dans



« Que faisons-nous en Corée ? La question est sans objet... Je suis seulement pour eux un "visage" de Jésus Christ, comme eux-mêmes peuvent l'être pour moi... »
G. Poncet

l'esprit du P. Lebbe et de son œuvre en Chine).

En 2000, considérant que deux jours consacrés à la direction spirituelle étaient insuffisants pour accompagner la vie des séminaristes, l'évêque me demanda d'abandonner le travail en paroisse et de venir vivre au Séminaire.

A cette charge de direction spirituelle, d'autres charges, « proposées » par l'évêque, sont venues progressivement s'ajouter à la première : cours de missiologie, puis de spiritualité de la

liturgie, puis de latin (initiation)... tout cela en coréen, bien sûr. Et, pour finir, je collabore actuellement à une Histoire de l'Église de Corée, en qualité de "personne ressource",

Je suis aujourd'hui en principe, comme tout prêtre de 70 ans, « prêtre au repos », mais, selon le vœu de mon évêque, ... « à condition que je demeure au poste où je suis ».



Propos recueillis par J.-M. GAUTHEROT le 20 08 2009, à Arc-et-Senans

CORÉE

« le pays du Matin-Calme »

La péninsule coréenne abrite une civilisation plurimillénaire. La culture traditionnelle y a été marquée par la double influence du confucianisme, présent depuis le I^{er} siècle après J.-C., et du bouddhisme, introduit à partir du IV^e siècle. En 1948, le pays a été divisé en deux États : la Corée démocratique, au Sud, et la Corée communiste (État socialiste), au Nord.

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DÉMOCRATIQUE DE CORÉE

Données générales (2008)

Superficie : 220 000 km²
Population : 23 113 019 habitants
Capitale : Pyongyang.

• Confucianisme

Le confucianisme n'est pas à proprement parler une religion ; il en comporte quelques éléments : le concept de Dieu et une morale mais il n'a pas de métaphysique. Confucianistes : 0,9 %

En Corée du Sud, la tradition confucéenne marque les structures sociales. Les divers courants du chamanisme y restent vivants, notamment le « mouïsme » qui célèbre le mystère de la vie (longue et réussie).

• Islam : petite minorité de musulmans

RÉPUBLIQUE DE LA CORÉE DU SUD

Données générales (2008)

Superficie : 99 484 km²
Population : 48 846 823 habitants
Capitale : Séoul (10 600 000 habitants)

• Bouddhisme

Celui du « Grand Véhicule », de l'école « Mahayana » : 45,7 %, Le bouddhisme s'est réveillé au contact du catholicisme. Très belle floraison de monastères zen.

• **Christianisme** : introduit au XVIII^e siècle. 10 millions de chrétiens, soit 20 à 30% de la population, les protestants (mouvance américaine) étant plus nombreux que les catholiques, estimés à 4 500 000 soit 9% de la population. La Corée du Sud est ainsi le 3^e pays chrétien d'Asie, après les Philippines et l'Inde et avant le Vietnam.

CHIFFRES

Diocèses : 19 (dont 3 inaccessibles au Nord)
Paroisses : 1 520
Prêtres coréens : 4 000 (P. religieux compris)
Religieux : 1 540 – Religieuses : 9 900
Séminaristes : 1 500 (dans 7 séminaires)
Universités catholiques : 12 (40 000 étud.)
Hôpitaux et cliniques cath. : 35 (21 + 14)
Plus de 1 000 institutions de service

Séminaristes de Daejon

Fondée par des laïcs, l'Église de Corée a d'abord grandi sans prêtres.



L'ÉGLISE DE CORÉE

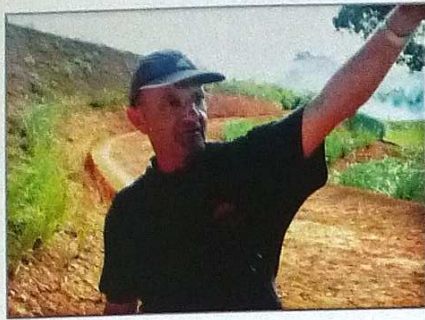
DATES

1777 : Quelques lettrés découvrent le catholicisme à travers des livres importés de Chine, notamment un catéchisme en chinois écrit par le missionnaire Matteo Ricci s.j.
1784 : Baptême de Lee Seung-houn à Pékin.
1794 : Début des persécutions
1866 : la Grande persécution : 20 000 fidèles
1884 : Proclamation de la liberté de religion

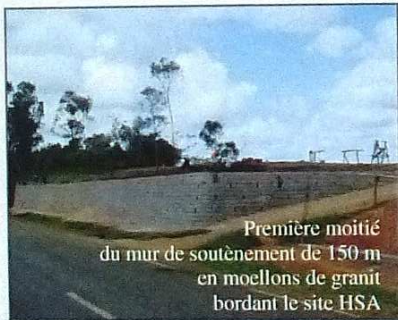
Célébration du 2 mai 2001

Née dans le sang des martyrs, elle est engagée dans la vie sociale.





Dans ses lettres des 23 avril et 14 juin derniers – spécialement adressées à notre association – le P. Jean-Yves Lhomme faisait le bilan des dommages causés par Jade, la tempête tropicale des 7 et 8 avril, sur le chantier du futur hôpital Ste Anne et évoquait les réparations nécessaires avant la poursuite des travaux.



Première moitié du mur de soutènement de 150 m en moellons de granit bordant le site HSA

« Vous êtes nombreux à nous aider et à devenir, au fil du temps, les partenaires d'un vaste et magnifique projet pour une population dont les besoins sanitaires sont une vive réalité de par le manque d'infrastructures. Comme l'a dit Mgr José Alfredo au ministre de la santé du pays : « nous avons le devoir d'apporter notre contribution. Le centre privé hospitalier catholique ne remplacera pas, bien sûr, les services publics de la santé ou même nos propres dispensaires dispersés en brousse. Nous avons l'humilité de comprendre et de croire que nous n'avons pas l'unique réponse pour une meilleure santé dans la région ; mais nous souhaitons vivement en être une parmi d'autres avec vous et avec vos services pour le bien et le meilleur être sanitaire de la population locale. »

P. Jean-Yves Lhomme

La lettre du P. Jean-Yves Lhomme

....la « lettre commune » adressée à tous les donateurs

Mananjary, le 24 août 2009

Je vous rejoins aujourd'hui, en ce jour qui est une date anniversaire personnelle puisque cela fait 23 ans exactement que je suis arrivé à Madagascar. Depuis mon retour en 2007 de l'île de La Réunion, où j'ai passé deux années, me voilà complètement engagé, comme vous le savez, à la demande de mon évêque, dans la conception et la construction du futur hôpital diocésain Ste Anne pour la population la plus défavorisée de la ville de Mananjary et de la région.

Deux bonnes années déjà de travail accompli sur le site HSA (Hôpital Sainte Anne) !

La forte "tempête" tropicale Jade (l'échelon avant le cyclone) des 7 et 8 avril dernier, a anéanti 2 mois de travail, soit environ 1400 journées. Éboulements et coulées de terre là où nous étions en train de travailler et où il n'y avait pas encore les canalisations d'écoulement des eaux...

Lorsque nous commençons la construction du barrage - ouvrage indispensable pour passer sur une ravine et créer une réserve d'eau pour les rizières, je voyais, non dans l'ouvrage lui-même mais dans l'un de ses abords, une fragilité... Jade a confirmé la présomption. Un éboulement nous a obligés à construire sur l'un des côtés un « rideau » de béton armé et à prévenir des problèmes à venir.

Dans le souci de faire avancer l'ensemble du projet, des équipes travaillaient en différents lieux du site de façon que « ça avance » partout. Après Jade, les équipes sont désormais plus soutenues avec un nombre optimal de personnes sur une même tâche avec la préoccupation de la terminer avant de continuer ailleurs.

Malgré ces retards, dans le contexte et avec les moyens qui sont les nôtres, je suis plutôt satisfait de l'évolution de l'ensemble puisque les travaux déjà réalisés pour rendre le site viable et constructible permet maintenant une meilleure maîtrise des lieux pour les diverses futures implantations. Il faut être sur place au quotidien !... Et souhaiter m'installer définitivement sur le site au plus tôt !



En face, l'arasement de la colline où résidera le personnel médical

Le barrage est quasiment terminé

Nous sortons de l'hiver austral, pour nous acheminer vers une période plus sèche, un mois ou deux sans pluie ou très peu. Puisque le barrage, sur lequel doit passer le camion qui procédera au forage pour l'eau potable, est quasiment terminé, je pense que nous allons pouvoir enfin procéder à ce forage cette année.

Les accès au site et les voies sur le site (près de 2 km) se précisent. Comme il est impossible



Les voies et accès se dessinent et se construisent

de laisser en l'état cette terre rouge - une poussière qui s'imisce partout par temps sec, une boue collante lorsqu'il pleut - et qu'il serait prohibitif d'utiliser du goudron ou du béton, nous avons opté pour la solution de l'empierrement et de la pose de plaques de granit comme passe-roues pour les véhicules (0,70 € le prix de revient d'une plaque taillée à 150 km d'ici ; c'est le prix du transport qui revient le plus cher). Il en faut 10 000 ; 3 500 sont déjà arrivées sur le site. Une opération « 10% de la tirelire » des enfants de la paroisse de Marly près de Metz a permis d'en acquérir 720. Et ils continuent !



Des plaques de 20 kg

Nous avons toutes les raisons de nous réjouir avec vous et par vous ici, malgré un contexte local et international difficile. C'est beaucoup trop pour un pays qui a tant besoin de se développer pour qu'une population sorte de la pauvreté et accède à un minimum décent : avoir du travail, être éduquée, pouvoir se soigner, se nourrir, ne plus accumuler les handicaps qui hypothèquent l'avenir des jeunes générations. **MERCI**



La communauté 2009 de l'Escale



P. Christophe BAZIN

La responsabilité de l'Escale, qui lui avait été confiée en septembre 2008. S'ajoutant à celles antérieures déjà des aumôneries de l'enseignement public et de la pastorale bisontine des jeunes, Christophe Bazin s'est vu attribuer par Mgr Lacrampe, à l'automne 2009, la direction du Service diocésain des vocations (SDV). Dans l'entretien qu'il avait accordé à la Rédaction au printemps dernier, il avait dévoilé les inflexions nouvelles qu'en concertation avec le Conseil pastoral de la maison et avec l'équipe d'animation, il souhaitait voir imprimer à cet "Espace chrétien d'accueil et de rencontre". Chose faite : le port élargit son chenal, à la satisfaction de Mgr Lacrampe, qui, lors des Retrouvailles 2009, s'était « réjoui de cette amplification du rayonnement de l'Escale ».

Aline SIRON

Ancienne résidente de l'Escale, Aline en a été nommée, au printemps 2009, responsable-adjointe ;



Cette nomination répond à l'une des "intuitions" que nous confiait Christophe Bazin : « Dans la vie de l'Église, plus on ira, moins la présence physique des prêtres sera grande et plus les laïcs devront gérer la vie communautaire en l'absence de prêtres ».



La famille SIRON : les parents et leurs deux filles : la petite Jade dans les bras de sa grande sœur Anne-Lise.

Un nouveau "jeune couple"

Amélie et Jérôme Astruc ont pris le relais de Pauline et Luc de St Palais... et de leurs trois enfants, François, Agathe et Clémence, dont les jeux égayaient la cour.

Amélie a 29 ans et vient du Morbihan. Médiatrice culturelle, elle est actuellement employée par le théâtre de l'Espace à Planoise.



Jérôme a 34 ans. Originaire de la Moselle, il est éducateur spécialisé et actuellement employé par l'ADAPEI de Besançon, dans un service d'accompagnement d'adultes handicapés. Ils se sont mariés cet été à Orchamps-Vennes.

« Nous nous réjouissons de vivre, pour trois années, une vie communautaire au sein de l'Escale et de nous mettre au service de l'Église à travers l'accueil des jeunes. Nous serons heureux de faire votre connaissance, lors de vos passages dans la maison ».

Une nouvelle communauté religieuse

Maison aux vocations diversifiées, l'Escale a accueilli cet automne une petite communauté de trois religieuses de la Charité "Ste Jeanne-Antide Touret", déjà présentes sur le diocèse : Sr Solange Wider (à dr.), 40 ans,



assistante sociale, qui a rejoint l'équipe d'animation ; Sr Dominique-Marie Girard (à g.), 59 ans, au service de la catéchèse du diocèse ; et Sr Noëlle Portal (au centre), 42 ans, infirmière, qui, toutes deux, poursuivront leurs activités professionnelles.

Les résidents 2009-2010

Ils sont neuf. Quatre garçons et cinq filles, étudiant(e)s et jeunes professionnels. Pour une expérience d'une année de vie communautaire au service de l'accueil.

Ils font une "halte" d'un an et parfois deux (comme Micky cette année) pour prendre le temps de réfléchir et ne pas vivre constamment « la tête dans le guidon ». Chacun reste actif dans son milieu de vie, sa famille, ses études ou son travail, mais partage une vie fraternelle autour de différents temps de rencontre, dont une soirée hebdomadaire (le lundi) consacrée à la communauté.



Qui sont-ils ?

- Ludvine BAUDRY, 32 ans, exploitante de Transport routier
- Gaëlle BOURGON, 19 ans, étudiante en Géographie (2^e année)
- Renaud DELANGLE, 18 ans, lycéen en Terminale S
- Marion GERARDIN, 22 ans, étudiante en Pharmacie (5^e année)
- Nicolas MASSÉ, 18 ans, étudiant en Histoire
- Micky RAKOTONDRABE, 31 ans, Maître de conférences (Malgache)
- Mathilde SAUGE, 24 ans, agent d'accueil (Communauté Ste Famille)
- Eric SAULNIER, 31 ans, Intérimaire en Découpage
- Marie UNGESCHIEKT, 22 ans, étudiante (Master 2 d'Histoire de l'Art)

Ils font aussi partie de la communauté

P. François ROUYER

Adj. à la pastorale de l'Enseignement catholique et aumônier des étudiants. En paroisse à Pouilley-les-Vignes. Membre de l'équipe d'animation.

P. Gilles BROCARD

Responsable diocésain de la Formation. En paroisse à Marchaux-Rigney.

Bienvenue sur le site rénové de l'Escale

<http://www.escalejeunes.fr>

où l'on trouve mention de l'association des anciens de la Maîtrise

Samuel

Groupe de recherche
vocationnelle créé en
2001

par les SDV

des trois diocèses comtois
(St Claude, Besançon,
Belfort-Montbéliard),

Le groupe « Samuel » est
l'occasion offerte à
des jeunes de 18 à 30 ans
(garçons et filles,
étudiants

et jeunes professionnels)
de réfléchir à l'orientation
de leur vie, à la façon
de faire des choix
et de répondre
à l'appel de Dieu.



SERVICES DES VOCATIONS

Le parcours "Samuel"

Avec d'autres jeunes
découvrir et approfondir sa vocation

« S'il arrive qu'il t'appelle,
tu diras :

Parle, Seigneur,
ton serviteur écoute »

1 S 3,9

Au terme
de leur parcours,
des jeunes témoignent

Ce parcours propose aux
jeunes, dans une grande
liberté, de découvrir la
diversité et la
complémentarité des
diverses vocations, dans un
cheminement de
discernement.

Il comprend six rencontres
(week-ends ou demi-
journées) – de novembre à
octobre de l'année d'après
– au cours desquelles sont
abordés les thèmes
suivants :

- **L'accompagnement
spirituel :**

une rencontre mensuelle
avec un accompagnateur est
proposée à chacun pendant
la durée du parcours

- **L'approfondissement de
la foi en Christ :**

écoute de la Parole et temps
de prière pour l'expérience
d'une relation personnelle au
Christ vivant

- **Les états de vie et
les engagements :**

mariage chrétien, célibat
évangélique, vie consacrée,
ministère presbytéral

- **Les choix et la relecture
de vie :**

le terrain et les étapes d'une
décision ; rencontres de
témoins et partage avec
d'autres.

Photo Madeleine Zeller



Quand le bonheur fait signe

* En participant au groupe Samuel j'ai pu découvrir la diversité des vocations. Ce qui a été essentiel, ça a été de rencontrer des personnes qui ont su poser des choix à un moment de leur vie et de voir ces personnes accomplies et heureuses sur la route qu'elles ont choisie. Elles auront été "signes" pour nous, même si le temps du discernement n'est pas encore accompli.

* Le groupe Samuel m'a permis de mieux « comprendre » le sens du mot "vocation", grâce aux divers témoignages. Il m'a ouvert les yeux sur la multitude des vocations et sur les choix liés aux désirs profonds qui nous habitent.

* Le parcours a été pour moi ce temps de lecture de vie dont j'avais besoin dans un moment où je doutais de mon avenir, professionnel, personnel et de vie d'Église. J'ai pris connaissance de ce qui m'est possible et je repars plus confiante et enrichie du témoignage des personnes qui ont fait des choix de vie pas toujours communs mais que l'on voyait vraiment heureuses et rayonnantes. Aujourd'hui, je sais que je suis libre, que Dieu veut mon bonheur et que ma vocation est de vivre heureuse dans ma foi.

« Un exercice de reformulation »

* Samuel est une étape importante dans un cheminement spirituel, à un moment où, dans sa vie de chrétien, on se pose beaucoup de questions sur sa place, son rôle, sa vocation. Jamais je ne m'étais demandé ce que j'avais fait de mon baptême !

* Au groupe Samuel, tu arrives avec tes questions... Et non seulement d'autres questions viennent s'ajouter à tes questions, mais tu es heureux d'avoir plus de questions encore ! Car qui dit plus de questions, dit plus de réflexion et donc moins de brouillard dans tes idées ! Au final, tu as toujours des questions... - si un an suffisait pour décider d'une vie, ça se saurait ! – mais ta réflexion a changé et tu sais mieux les poser.

En fait, Samuel, c'est un grand exercice de reformulation.

* "Samuel" m'a fait découvrir ma capacité à devenir un peu plus ce que je suis réellement ; m'a éclairé sur la vocation chrétienne de baptisé

que l'on soit prêtre, religieux ou laïc ; donné le sentiment d'appartenir à une communauté dans la prière et la fraternité et dans le respect de tous ces différents choix de vie. L'opportunité de relire ma vie.

Recherche et découverte

* Pour moi, "Samuel" a été un temps de forte émotion : enseignements et témoignages des prêtres, des religieuses et des laïcs, hommes et femmes, m'ont éclairé dans ma recherche de Dieu. En mettant ma foi "en pratique", ce groupe m'a permis de comprendre le sens de "rechercher" et de "choisir". C'est avec le temps, dans la prière et avec les autres que l'on peut se décider.

* Personnellement, ce groupe m'a permis de réfléchir avec d'autres à mon désir d'être prêtre diocésain. J'ai mieux compris que Dieu attend de moi que j'invente aujourd'hui ma réponse à sa présence et à son appel. Pour poursuivre mon travail de discernement, je fais le choix d'arrêter mon activité professionnelle pour, sur la proposition du SDV, faire une année préparatoire au séminaire.

* Je pensais vouloir être célibataire consacrée dans l'Église, pour un engagement avec d'autres sœurs. Aujourd'hui, au terme d'une année de parcours Samuel, je désire vivre une maternité accompagnée d'un époux pour fonder une famille "en Dieu". Ce parcours m'a permis de me "reposer" en face de mon désir le plus profond, le choix de vie où je m'épanouirai le mieux. Il m'a donné les moyens de m'interroger et mis sur mon chemin des hommes et des femmes avec qui en parler.

* Un enseignement riche et varié sur les différentes vocations qui m'a beaucoup apporté et m'a fait grandir. "Samuel" a fait que ma vie ne sera plus jamais comme avant et c'est tant mieux !

Échanger et « faire Église »

* Chacun progresse à son rythme, dans un grand souci de liberté et de fraternité. C'est l'occasion de « faire Église », de constater que l'on n'est pas seul à s'interroger sur l'appel de Dieu, que ce n'est pas « ringard ».



Robert CHAPUIS

« Passer sur l'autre rive...
avec la conviction que le grain germera »

VECEMONT 04 04 1935 – ÉPRON 08 03 2009

*Son itinéraire s'est achevé,
interrompu en pleine course,
une course à l'image de celle
de Paul l'infatigable athlète,
passeur du témoin de l'Évangile,
dont il avait entrepris
de relire en théologien les écrits.
Et il s'est achevé comme il avait
commencé, sur le même élan d'un
engagement sans brisure, consumé
du seul feu de la confiance,
de la fidélité et de la foi.*



À la dernière page de son *Itinéraire* (2006), dont notre bulletin de l'été 2007 avait donné une lecture, il avait prévenu : « *l'histoire a une suite* ». Il nous aura laissé le soin de l'écrire – bien trop brièvement – tout occupé à aller de l'avant. Ce récit, qui tient du "carnet de route" plus que de la "confession" autobiographique et qui porte essentiellement sur son cheminement ecclésial malgache, s'ouvre sur la première heure de cet itinéraire, celle où le nonce apostolique le supplie d'accepter sa nomination de premier évêque du nouveau diocèse de Mananjary.

En trois courts chapitres Robert fait ensuite un retour en arrière sur ses « racines » vosgiennes, ses années Maîtrise et la formation à la rue du Bac. Et le récit s'interrompt – ne se referme pas – sur sa démission et son départ de Madagascar « *fidèle à [sa] foi et à l'Église apostolique* ».

l'engagement social professionnel

Novembre 1973. Robert rentre en France et choisit, avec Marie, de « *vivre un amour qui redonnait sens à [son] existence, une vie simple de baptisé, avec tout ce que cela comporte d'exigences de vérité et de fidélité à soi-même et à l'Évangile* ».

Avec l'aide fraternelle du Supérieur des MEP et de Mgr Rodhain, Robert trouve un premier emploi de visiteur social au Comité départemental de Défense contre l'alcoolisme de Seine-et-Marne (CDPA), à Melun, où il est chargé de suivre les malades alcooliques soignés à l'hôpital, de l'accompagnement des familles et du placement des enfants. Et il s'inscrit aussitôt à la préparation du diplôme d'État d'Assistant social, qu'il obtiendra en juin 1977. Marie de son côté passe le concours qui lui permettra d'être embauchée par la Caisse primaire de Sécurité sociale de Melun.

En 1978, au sein du Comité national (CNCA), un poste de Délégué régional est à pourvoir en Normandie, avec extension à la Bretagne ; Robert se porte candidat et l'obtient. Installation à Caen. Il a en charge les problématiques régionales de l'alcoolisme et la gestion des équipes départementales, sillonnant la Normandie et la Bretagne et gagnant autour de lui la confiance et l'estime des personnels.

La reconnaissance de l'expertise

En 1980, il redevient étudiant, s'inscrit à l'université de Caen, obtient une maîtrise en sciences sociales puis, en 1987, un doctorat de 3^e cycle en sociologie : *Alcool et rapports sociaux*. La thèse publiée sous le titre *L'alcool, un mode d'adaptation sociale ?* chez L'Harmattan en 1989 ; suivent des articles dans diverses revues professionnelles. En 1988 le Comité d'étude et d'information, sur l'alcoolisme (HCEIA) lui décerne, pour ce travail de recherche, le 1^{er} accessit du Prix Robert Debré.

Il est alors appelé à Paris par la Direction du Comité national où, d'abord chargé de mission, il est, en 1987, nommé Directeur-adjoint, chargé de la formation des formateurs sur la France et l'outre-mer – poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1997.



Déplacements régionaux et outre-mer, congrès à Bruxelles, Munich, Hambourg, Berlin (conférence au Reichstag), interventions dans les grandes entreprises...

Lorsque dans les années 96-98 la Commission sociale des évêques de France fait appel à l'ANPA et à ses experts



pour traiter du problème des prêtres alcooliques, Robert est sollicité pour coordonner la rédaction et l'édition de l'ouvrage : *Problèmes d'alcool, Église et Société* ("Déclaration" publiée chez Centurion/Cerf/Fleurus-Mame 1999). Il est également alors membre de la Commission internationale de l'alcoolisme et des toxicomanies. (CIPAT).

Une retraite engagée

En 1997, à 62 ans, Robert prend sa "retraite", avec Marie, au bourg d'Epron, près de Caen, Mais pour se réinvestir très vite dans l'action associative, le bénévolat, l'action municipale (Centre communal d'Action sociale), l'animation paroissiale...

La passion de la musique le reprend. Au décès de l'organiste de l'église St Ursin, il prend sa succession et a bientôt le grand bonheur de voir le vieil harmonium remplacé par un orgue offert par la municipalité.



Sollicité par toutes les générations, il accepte de présider le Club des anciens jeunes, organise des formations musicales pour les jeunes, crée une chorale, lance une troupe de théâtre, organise des concerts au profit d'œuvres humanitaires (téléthon et autres), inaugure des voyages culturels et touristiques...

En 2005, un cancer du sang frappe subitement à sa porte. Traitement lourd. Le mal recule. Il entreprend la rédaction d'*Itinéraire*, achevé en 2007...

2007, est l'année d'une très grande joie : Mgr José Alfredo, troisième évêque de Mananjary invite Robert et Marie à revenir à Madagascar, désireux de « faire connaître que le diocèse de Mananjary avait, avec son premier évêque, un passé dont il était héritier pour se construire un avenir ». « *Larmes de bonheur sur la Terre rouge* ».

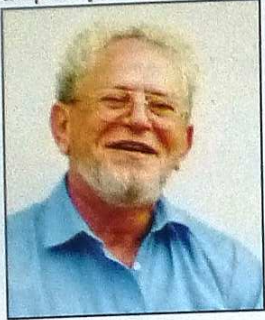
En février 2008, Mgr José Alfredo, accompagné du P. J.-Y. Lhomme, lui rend visite à Epron et les projets d'aide et de coopération forgés lors de la visite malgache prennent forme, corps et date... Mais le mal en répit, dès l'hiver 2008, revient puis galope et, le 8 mars 2009, emporte Robert... Quelle autre parole, ici, que la dernière d'*Itinéraire*, celle d'Isaïe ?

« *Tu vaux cher à mes yeux...
et moi je t'aime* »

Roger COLISSON

16 11 1942 - 15 12 2008

Troisième d'une famille de neuf enfants, Roger grandit dans son village natal d'Épenoy, où il fréquente l'école primaire.



En 1953, à 11 ans, il entre à la Maîtrise, d'où il sort avec le baccalauréat en 1959. Il rejoint alors les Pères Blancs, où il ne restera qu'une année. Il

entreprend ensuite des études de médecine et se spécialise très vite en psychiatrie.

En 1972, il soutient sa thèse et s'installe à Besançon. En 1979, il quitte la Franche-Comté et choisit de s'installer à Tours où il exerce jusqu'en janvier 2008, date à laquelle il prend sa retraite.

Père de Pascale et de Laurence, nés d'un premier mariage, il rencontre Marie-Claire, mère d'Anne et de Philippe et tous deux donnent naissance à Renaud et Maud.

Au terme d'une vie professionnelle bien remplie, il se consacrait à sa famille et au soins de sa propriété. Grand-père choyant ses petits-enfants, il aimait recevoir parents et amis tout en s'adonnant à ses passions, la nature, les oiseaux et la musique. Et, chaque année, il aimait à revenir en Franche-Comté retrouver ses frères et sœurs.

Atteint d'un cancer, apparu onze mois auparavant et qu'il n'avait pas souhaité révéler à ses frères et sœurs, il combattait la maladie, dont il avait espoir de guérir, avec courage et ténacité. Elle le terrassa brutalement, à quelques jours de la fête de Noël 2008.

Ceux qui l'ont connu gardent de lui le souvenir d'un homme consciencieux, chaleureux, aimant le contact et plaisantant volontiers pour distraire son entourage.

Tous ses condisciples de la Maîtrise se souviennent de sa vivacité joyeuse de boute-en-train, de son goût pour le foot, où il excellait et était très apprécié - traits qui se conjuguèrent à un grand sérieux dans l'étude.



(D'après l'Est républicain)

Marcel CRETIN

24 09 1931 - 30 07 2009

Quatrième d'une famille de six enfants, Marcel quitte, très jeune encore, son village natal de Roche-les-Beaupré, pour habiter Besançon, lorsque ses parents installent un garage place Leclerc. Entré à la Maîtrise en 1942, il y vécut la période du Val Sainte-Marie jusqu'en 1946. Il la quitte ensuite pour le garage familial où il travaillera durant toute sa vie professionnelle. Passionné de foot, il joue au PSB avec ses frères, pendant de nombreuses années.



Le 7 août 1954, il épouse Monique, avec qui il aura 4 enfants qui lui donneront eux-mêmes 12 petits-enfants et une arrière-petite-fille.

La famille passant week-ends et vacances à Auxon-dessous, Marcel est élu conseiller municipal en 1983 et assumera les fonctions de maire de 1989 à 2001. Durant ses deux mandats, il se dévouera sans compter à sa commune qui lui en exprimera sa reconnaissance.

Mais ces années furent marquées par de douloureuses épreuves : la mort accidentelle, en 1982 puis en 1987, de ses deux fils et, en 2003, celle de son épouse, que le mal emporta. Atteint lui-même en 2000 par la maladie, il fit face avec volonté à la souffrance jusqu'à bout d'une hospitalisation de près de 4 mois.

Homme de foi, comme l'ont souligné ses proches, il fut aussi un grand-père aimant et aimé, toujours disponible, auquel ses petits-enfants ont rendu un émouvant hommage, évoquant son esprit « taquin », son inclination à la conciliation, sa modestie et son appétit pour la vie et la fête, qu'il aimait à partager.



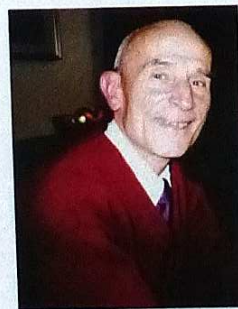
Quatre de ses anciens condisciples du Val étaient venus l'accompagner, le 3 août, en l'église d'Auxon-dessous.

(Source : famille et commune d'Auxon-dessous)

Claude VERMOT-GAUD

† 22 06 2009

Il fut Maîtrisien de 1947 à 1952. Il est décédé à St-Quentin-en Yvelines. Mais ses obsèques ont eu lieu à Montbéliard, en l'église Saint-Maimbœuf. L'un de ses frères, Daniel, diacre au diocèse d'Alençon, qui a animé la célébration, a évoqué sa vie en ces mots :



« Parler de Claude, n'est-ce pas lui faire violence... à lui qui depuis un certain temps voulait mourir, ayant perdu le goût de vivre.

Son vieil ami, Raymond Fleuret, qui connaît Claude depuis la classe de

4^{ème}, disait combien il était brillant : premier en tout, y compris en musique, excellent pianiste, organiste. Après un CAPES à Strasbourg, il obtiendra l'agrégation d'allemand et exercera surtout à Paris. Claude était un homme de culture, rigoureux, passionné par les langues. Il a écrit dans la revue *Esprit* et composé quelques poèmes. Sa dernière production a été écrite à la maison de retraite. Il rencontrera Paul Ricœur, Julien Green, Emmanuel Mounier, etc. Fidèle dans ses amitiés, il fut généreux avec les autres.

Qualités complémentaires de sa rigueur intellectuelle : son extrême finesse et son

écoute, en dépit des apparences... « Une blessure écoute toujours plus finement qu'une oreille » a écrit l'écrivain israélien Aaron Appelfeld ; et si la mémoire de Claude défaillait, son écoute était restée jusqu'au bout très fine.

Aujourd'hui, c'est la musique céleste que Claude entend et il aimait dire que la musique était l'antichambre du paradis. Récemment, il l'avait entrevu au moins une fois, car il nous confiait s'être réveillé « heureux plus que jamais ».

Il a toujours voulu éviter de faire porter à sa famille ses soucis et ses problèmes. Aussi a-t-il sans doute assumé bien des solitudes, tentant de se comprendre lui-même. Il a espéré jusqu'au bout trouver l'amour qui s'est toujours refusé à lui. D'où sa détresse récente. Nos marques d'attention ne suffisaient plus à endiguer sa grande tristesse. Nous espérons qu'aujourd'hui le Dieu d'amour lui a ouvert enfin la porte du vrai Bonheur. »

D'un geste machinal et gauche de la main
Sur le morne miroir d'une mare déserte
Qui périodiquement se ride en pure perte
Ricochets obstinés, monotones et vains.

Cependant un éclair échappé des nuages
Fouille avide la vase, assuré de sa proie
La surface un instant s'illumine et se noie
Replongé aussitôt dans l'ombre sans visage.
Ô Mémoire !

Edmond SCHEER

1922 – 19 08 2009



Dernier (« petit dernier ») d'une famille de cinq enfants – famille « de liberté, de confiance et d'affection »...

Maîtrisien de 1935 à 1940, Edmond commence ensuite à travailler comme aide-comptable dans une entreprise de couverture que son père avait transformée en coopérative.

Dès son jeune âge, cependant, il est frappé par la maladie qui entame son audition. Jeune homme, c'est la tuberculose qui

l'envoie en sanatorium, lui évitant le STO. La maladie lui est occasion de nouer de solides amitiés. La JOC le marque profondément et le rendra proche du monde ouvrier.



En 1951, c'est le coup de foudre pour Anne-Marie, qui durera 20 ans, mais vingt années traversées par la maladie qui poursuit l'épouse et la mère de deux enfants de sanatorium en hôpitaux et qui finira par l'emporter une nuit de juin 1971.

La tante Thérèse, son mari et les deux cousins viennent alors "recomposer" une famille durement touchée. Puis, à l'envol des enfants, Edmond épouse Colette pour 20 nouvelles et belles années : retraite active, engagements locaux, accompagnement des petits-enfants.

Chef d'une entreprise de 35 personnes, dont la responsabilité a beaucoup compté dans sa vie, Edmond a marqué par « sa droiture, son goût du travail bien fait, sa douceur de commandement, son sourire ».

Durant près de 20 ans, de la "résurrection" de l'association des anciens de la Maîtrise (années 80) à la transmission du témoin à Marcel Tevenaz il fut un trésorier dévoué, efficace et discret.

Pierre Princet, l'un des anciens, qui fut curé de St Pie X témoigne de sa participation active à la vie de la paroisse. Avec Colette son épouse, il était assidu à la chorale, ne manquait aucune des manifestations, et grâce à son habileté à travailler le bois (il était également expert en greffes d'arbres) il effectuait divers petits travaux à l'église et à la cure. Sa disponibilité souriante est restée dans les mémoires. Nombreux étaient à ses obsèques les anciens qui l'avaient connu ou longuement côtoyé

Profondément croyant, respectueux des "obligations", il formulait sans détours son vœu de voir l'Église plus impliquée dans la formation des hommes de notre temps que dans le conseil moral, lequel « n'est pas le fond de l'Évangile ». Il aurait souscrit à cette pensée de Marcel Legaut : « La mort, quand on la fait sienne, permet mieux que la vie la communication de l'essentiel ».

(Sources : famille, P. Princet, P. Saint-Hillier, R. Laithier)

Charles RAVRY

20 05 1932 - 02 11 2009



Charles est né à Leffond, petit village du fond de la Haute-Saône, où il avait grandi et où il aimait revenir. Neuvième d'une famille d'agriculteurs de douze enfants (5 garçons et 7 filles), il avait eu la douleur de perdre sa mère à l'âge de 9 ans et, avec ses frères, avait alors été élevé par sa grand-mère.

En 1945, à 13 ans, il entre à la Maîtrise, où son frère Louis, deux ans auparavant l'avait précédé. Il fait partie du "noyau" du Val Sainte-Marie. « *Je n'étais pas chahuté par les copains, aimait-il à raconter, car j'étais le frère de Ravry* ».

En 1952, à l'issue des deux années de philosophie à Favorney, il entre au Grand séminaire puis, de mai 53 à octobre 54 accomplit son service militaire en Algérie, dans l'Oranais – ce qui le marquera. Il y est rappelé en 1956, pour 4 mois (d'avril à octobre) au terme desquels il achève sa formation de théologie au Grand séminaire. Le 21 décembre 1957, il est ordonné prêtre par Mgr Dubois, avec 7 autres rappelés d'Algérie. Il fêta son jubilé d'or en 2007.

D'abord vicaire à Aillevillers (4 ans) puis à Luxeuil (16 ans), il revient à Aillevillers en 1978, où il est nommé curé. Il y restera vingt années, lourdement obérées par une insuffisance rénale dont une greffe le libérera le jeudi saint de 1993, « *merveilleux souvenir* ».

« Pour évoquer l'abbé Ravry, nous avons choisi l'évangile du bon Pasteur, car c'est du prêtre que je voudrais parler : prêtre avec vous, prêtre pour vous, attaché au monde rural. L'annonce de sa mort a été pour Champlitte un grand moment de tristesse, car l'homme de chez nous était aimé pour sa simplicité et son service courageux. La vocation de Charles était enracinée en Jésus Christ.

Charles était sensible à l'amitié. Elle s'était construite au long de son cheminement. Il participait joyeusement à la rencontre des anciens de la Maîtrise, des anciens d'Algérie, des rappelés, des greffés du rein, sans oublier les amis d'Aillevillers.

Cette bonté naturelle s'est affinée dans sa vie de prêtre. Il savait parler aux plus pauvres et transmettre cette bonté qui espère toujours en l'homme. "Fraternité" aimait-il prononcer ».

(Extrait de l'homélie de Jean-Christophe DEMARD)

En 1997, il est durant un an, chargé de l'U.P. de Fougerolles avant d'être, en 1998 renvoyé par l'archevêque sur ses terres natales, pour raisons de santé, comme curé de Champlitte – nomination qui était « *trop d'honneur* » pour lui, confiait-il dans sa douce humilité.

Le 11 octobre 2009, il célébrait à Champlitte sa dernière messe, « *un enterrement de première classe* » plaisanta-t-il – départ qui lui fut aussi « *un véritable arrachement* ».

Il se retirait alors à la maison de retraite médicalisée Jean XXIII de Montferrand-le-Château, mais devait être hospitalisé peu après en cardiologie puis en néphrologie, à Besançon, où il s'est éteint le 2 novembre dernier. Ses obsèques ont été célébrées le 6 novembre à Champlitte, l'église de Leffond étant trop petite pour accueillir une foule de plus de 800 fidèles, prêtres et amis – dont de nombreux Maîtrisiens. Il a été inhumé à Montarlot, dans la tombe de l'abbé Bruchert, ancien curé et son bienfaiteur.

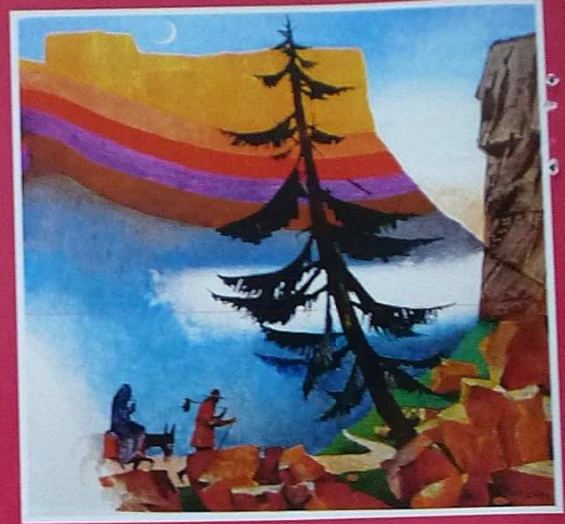
Charles était un homme « avec beaucoup d'humour, de gaieté, proche des gens, attentif, cultivé et doté d'un moral d'acier ». Il aimait la musique classique, l'histoire, la littérature ; il dessinait et écrivait des poésies. Son sourire disait sa bonté.

Au deuil de Charles se sont ajoutés pour Louis, son frère, ceux de sa sœur et de son beau-frère



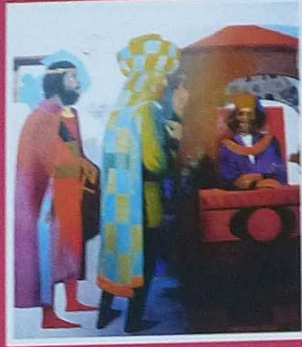
★ « Chercher plus avant
cette promesse de transparence
où s'annonce
le repos de l'errance »

Francine Carrillo



★ « Joseph, l'enfant
et sa mère,
se retirèrent de nuit
en Égypte... jusqu'à
la mort d'Hérode.. »

(Mt, 2, 14-15)



« Voyez dit Joseph
cette colombe
qui vient à nous... »

(Exergue de Jean Bastaire)



Georges Rouault
Exo...



« Un grand point d'interrogation
s'élève de Bethléem
à la naissance du jour
Qu'en sera-t-il du soleil à venir ? »

Jean Bastaire



Exergue au
polyptique
de l'Enfance
du Christ
d'ARTABAS

